

PASSION ROCK

www.passionrock.fr

Praying Mantis
à la fête des 20 ans
du Raismes Fest

Section rock
sudiste, blues,
folk rock

N°150

4 Novembre/décembre

2018

GRATUIT - FREE

TATTOO VALENTIN

MULHOUSE



03.89.565.365

F : VALENTIN TATTOOVALENTIN

Insta : tattoovalentin164

EDITO

Le Hellfest a encore fait la une des réseaux sociaux, puisque le 10 octobre dernier, les 55 000 pass 3 jours pour l'édition 2019 se sont vendus en moins de deux heures. Un record et une superbe récompense pour le festival français, d'autant qu'à ses débuts, personne n'aura parié sur la réussite d'un tel évènement en France. Mais au fil des années et grâce à la passion de Ben Barbaud et de son équipe et collaborateurs extérieurs, le Hellfest est devenu un évènement incontournable pour tous les métalleux du monde entier, grâce à une affiche variée, une ambiance de fou et une décoration unique sur le site. Alors évidemment, ceux qui n'ont pas pu avoir le précieux sésame ont accusé le Hellfest de toutes sortes de maux (ventes prioritaires réservées à certains sites, système de réservation défaillant, ...) à tel point que Ben Barbaud a dû se résoudre à prendre la parole pour réfuter toutes ces accusations et expliquer tout simplement, que la demande étant supérieure à l'offre, les billets sont partis à la vitesse grand V et qu'il n'était pas responsable des sites qui revendaient les pass à des tarifs exorbitants. Le Hellfest a d'ailleurs déposé plainte contre ces sites, mais le plus simple pour que ce marché parallèle s'effondre, c'est de conseiller aux fans déçus de ne surtout pas acheter des billets par ce biais. Cela peut paraître utopiste, mais faute d'acheteurs, ces sites seraient dans l'obligation de baisser leur tarif et de rentrer dans la légalité, car pour rappel, il est interdit de revendre un billet au-delà de sa valeur faciale. (Yves Jud)



ALICE IN CHAINS – RAINER FOG (2018 – durée : 53'54" – 10 morceaux)

Ce sixième album d'Alice In Chains, le troisième avec le chanteur/guitariste William DuVall (qui a remplacé Layne Staley décédé en 2002) se veut plus accessible et plus ouvert que "The Devil Put Dinosaurs Here" sorti en 2013. Evidemment, on est encore très loin du hard fm et même si une ambiance mélancolique flotte toujours sur la musique du groupe ricain, de nombreux passages mélodiques rendent l'écoute de cet album plus facile. Cela se remarque également au niveau de la variété des compositions, puisque l'on retrouve des titres aux ambiances très différentes. Dans ce contexte, on remarquera le très calme "Fly" (marqué par un superbe solo de guitare), immédiatement suivi par "Drone" un titre lent qui comprend en son milieu un passage

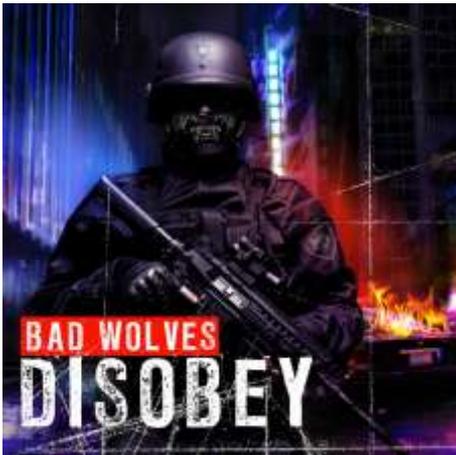
acoustique interprété par le guitariste Chris DeGarmo (ex-Queensrÿche) et qui apporte un côté léger au morceau et bénéficiant à nouveau d'un super solo de guitare de Jerry Cantrel. Ce dernier marque d'ailleurs de son empreinte cet opus, tant ses parties de guitare sont ciselées avec précision, au même titre que le chant de William DuVall d'une grande force émotionnelle (le dernier titre "All Im Am", tout en retenue). On notera également l'accrocheur "Never Fade", un titre rock et qui est un hit en puissance. Les albums d'Alice In Chains sortent avec parcimonie mais à chaque fois, ils sont marqués par le sceau de la qualité, d'autant que le groupe a retrouvé une nouvelle jeunesse en revenant enregistrer sur ses terres à Seattle. (Yves Jud)



AMERICAN SWINDLE – CLEAR (2018 – durée : 42'14" - 10 morceaux)

Attention, vous êtes en possession d'un matériau hautement incandescent. A son contact, vos cervicales vont irrésistiblement se mettre en mouvement alors que vos membres inférieurs vont réagir de façon saccadée. La station assise va devenir de plus en plus improbable et ce sont vos membres supérieurs qui vont se mettre en mouvement entraînant une forte sudation accompagnée de cris quasi convulsifs. Les effets secondaires sont nombreux comme une forte propension à augmenter le son au-delà du seuil de tolérance de la voisine d'en dessous ou encore une attirance marquée pour le compartiment à bières de votre frigo. Il n'y a rien de surprenant tant ce premier album

d'American Swindle, un jeune trio de Houston, est magique. C'est du rock énergique et comme l'observait Nino Ferrer, on dirait le sud. Mais y'a pas que ça, comme le faisait remarquer Jean Lefebvre. On a la chaleur du southern rock, la puissance des riffs du hard des seventies, le feeling dans les refrains, l'énergie du rock alternatif, des soli de derrière les fagots ("Glimmer"), le tout avec une sincérité et une fraîcheur qui laissent pantois. Les trois lascars ont mis leurs tripes dans leurs compositions, laissant de côté les influences que l'on peut retrouver ça et là (Led Zep dans les deux derniers titres, AC/DC de la première heure dans "Redeye"), pour faire quelque chose de personnel, d'authentique sans forcément réinventer quoi que ce soit. Le chant de Joey Kilcommins, par ailleurs guitariste, est très clair et très accrocheur et peut évoluer dans des registres très variés donnant encore plus de richesse à l'ensemble. Mikey Guidry à la basse s'accorde à merveille avec Don Rosecrans à la batterie pour envoyer un groove du diable. On a des titres heavy qui lorgnent sur le rock alternatif ou le grunge ("For the Weary", "WDWGW", "Redeye", "Medicate"), des morceaux plus southern dont le magnifique "Riptide" avec son chant sublime et sa rythmique qui rappelle un peu U2 ou "No Big" qui est un tube en puissance avec des riffs cinglants et, là encore, un refrain imparable, ou encore des morceaux qui se rapprochent plus des seventies comme "Glimmer" ou "Hangman" qui donne une conclusion magistrale à un opus qui ne l'est pas moins. La grosse calotte. Monumental..... (Jacques Lalande)



BAD WOLVES – DISOBEY

(2018 – durée : 49'24" – 13 morceaux)

Si Bad Wolves peut être considéré comme un super groupe, grâce à la présence de plusieurs musiciens aguerris, le chanteur Tommy Vext (ex-Snot, ex-Divine Heresy et qui a remplacé au pied levé le chanteur de Five Finger Death Punch, lorsque ce dernier avait quitté le groupe, juste avant le Hellfest 2017), les guitaristes Doc Coyle (ex-God Forbid) et Chris Cain (Bury your Dead), le bassiste Kyle Konkiel (ex-In This Moment), le batteur John Boecklin (ex-DevilDriver), ce n'est pas cela qui a fait connaître le groupe au grand public, mais la reprise du titre "Zombie" des Cranberries, qui de surcroît aurait dû bénéficier de la présence de la chanteuse Dolores O'Riordan du groupe irlandais mais qui est décédée le jour de l'enregistrement. Le combo ricain a

néanmoins décidé de sortir le morceau qui a bénéficié d'une grosse diffusion sur les ondes, ce qui lui a permis de se faire connaître dans les chaumières. Les auditeurs "non métal" qui auront découvert par ce biais le groupe seront d'ailleurs bien surpris s'ils écoutent "Disobey", car le quintet interprète un métal moderne très puissant avec des passages furieux ("Officer Down", "Run For Your Life") qui intègrent de nombreux breaks qui mettent en avant quelques passages plus mélodiques, aussi bien vocalement que musicalement. Le titre "Learn To Live" va d'ailleurs assez loin dans cette démarche, puisque l'on pense à une sorte de rencontre entre Slipknot et un métal plus ouvert. Certains titres à l'instar de "Remember Me" ou de la ballade "Hear Me Now" accentuent encore ce sentiment par l'orientation "grand public" clairement affiché. Un album qui joue le grand écart entre les styles ("Truth Or Dare" a un côté progressif), mais cela fonctionne parfaitement. (Yves Jud)



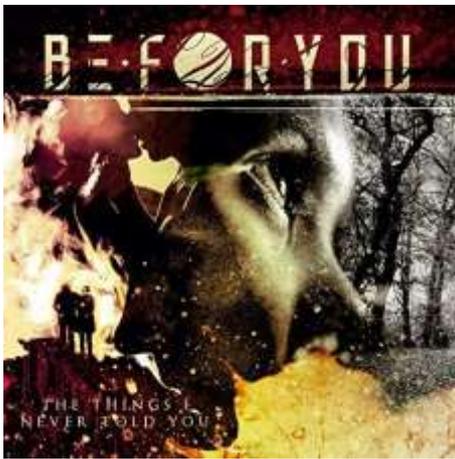
BASKERY – COYOTE & SIRENS

(2018 – durée : 31'09" – 8 morceaux)

Les trois jeunes sœurs suédoises Greta, Stella et Sunniva Bondesson arrivent avec un quatrième album après "Fall Among Thieves" (2009), "New Friends" (2011) et "Little Wild Life" (2013). Le trio a récolté pas mal de succès, puisqu'il a tourné avec Robbie Williams et partagé la scène avec d'autres grandes formations (Red Hot Chili Peppers, Dr John, Tom Petty & The Heartbreakers, ...), mais les choses se sont compliquées puisque leur label WBR a dû se restructurer. De ce fait, Baskery s'est retrouvé sur la paille et après une bataille juridique a réussi à récupérer 8 titres (sur 11) de leur dernier album. Celui-ci est axé dans une veine pop rock agréable qui comprend également

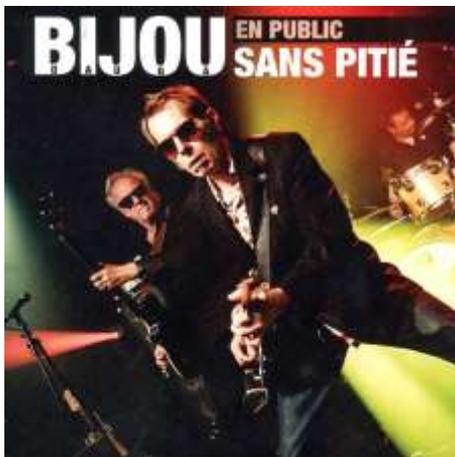
quelques passages semi-acoustiques ("Coup de cœur noir"), un peu d'électro ("Hard On You") et un soupçon de rock ("Coins"), le tout sur fond de textes inspirés par le séjour des jeunes filles à Los Angeles et Nashville. Ici pas de guitares rageuses, mais de belles voix tout en finesse. Un album qui sort sur Bad Reputation et qui détonne avec le reste du catalogue du label, plus habitué au rock, notamment australien. Il reste, que même si cela surprend, la qualité musicale est bien présente. (Yves Jud)

The poster for the ICE ROCK Festival 2019 features a dark blue background with glowing, ethereal light patterns. At the top, the festival title 'ICE ROCK Festival 2019' is rendered in a large, stylized, metallic font. A central graphic shows a figure in a top hat and coat, possibly a wizard or a rock star, holding a staff or wand. Below the title, the dates '10.-12. January 2019' and the location 'Wasen i. Emmental/Switzerland' are listed. Contact information 'ice-rock.ch • facebook.com/icerockfestival' is provided. The lineup of bands is presented in various fonts and colors: GUS G. and TREATMENT in silver; JESUS CHRISLER SUPERCAR, The Night Flight Orchestra, and ANIMAL DRIVE in yellow and white; SORCERER and SHAKRA in silver; SPARKZONE and FIRE ROSE in white; GLORIA VOLT and ROCK OUT in red and yellow; and BONESETTER and CHICKENHOUSE in yellow and white.



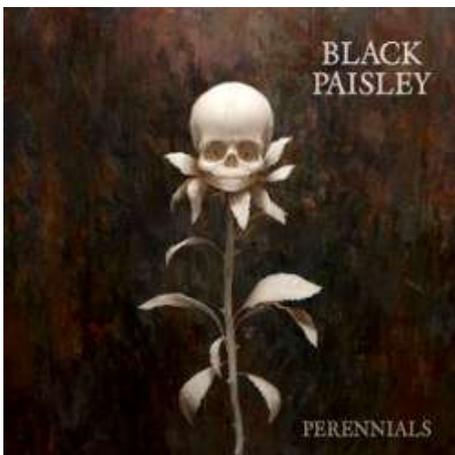
BE FOR YOU – THE THINGS NEVER TOLD YOU
(2018 – durée : 46'33" – 10 morceaux)

Venant d'Espagne et plus précisément de la ville de León (bien que certains musiciens résident dans d'autres villes ibériques), Be For You arrive avec un album très réussi dans une veine hard rock mélodique. Après une belle intro instrumentale ("Words Unspoken"), on rentre dans le vif du sujet avec un premier titre ("One With the World") parfait mettant en avant tout ce que l'on est en droit d'attendre dans ce style : un chanteur au timbre mélodique très fin, des claviers bien présents, des guitares accrocheuses et des parties chantées à plusieurs. Les compositions s'enchaînent et surprennent par leur accroche immédiate, à l'instar du titre "Lesson" qui fait cohabiter harmonieusement riffs hard et parties très mélodiques. Le côté fm est parfois privilégié notamment sur "Hope Remains (Day By Day)", mais surtout "Those Sundays Are Gone" qui possède quelques touches plus AOR, mais avec à chaque fois, des parties de guitares éblouissantes. A ce titre, "Shout" et surtout l'instrument "Satellite A-9" enfoncent encore le clou avec un côté Joe Satriani assumé. De l'excellent travail, varié et inspiré et qui bénéficie d'un écrin de choix, puisque l'album a été maîtrisé par le très prolige et doué Alessandro Del Vecchio. (Yves Jud)



BIJOU DAUGA – SANS PITIE – EN PUBLIC
(2018 – durée 38'12" – 11 morceaux)

Bijou fait partie des groupes qui ont marqué la scène rock des seventies et des eighties, mais comme souvent, les tensions internes ont conduit le groupe à des séparations et à des reformations avec des line up différents. Il s'est d'ailleurs appelé à un moment, "Bijou SVP" (Bijou Sans Vincent Palmer, qui était l'ancien guitariste du trio) avant que le batteur Dynamite Yann quitte la formation, laissant Philippe Dauga seul maître à bord et seul rescapé des débuts. Le bassiste n'a pas "lâché l'affaire" et a décidé de renommer le groupe "Bijou Dauga". Repartant sur la route, ce dernier accompagné de Frantz Grimm à la guitare et Fred Maizier à la batterie en a profité pour enregistrer un live qui met en avant aussi bien des titres de Bijou ("Danse Avec Moi", "C'est un animal", "Je connais ton numéro de téléphone", un titre qui fait penser justement à Téléphone !), des morceaux issus de sa carrière solo et la reprise du titre "Harley Davidson" de Serge Gainsbourg (ce dernier a partagé plusieurs fois la scène avec le trio, lorsqu'il était au sommet de popularité). L'ensemble est plaisant à écouter et le sens du groove est omniprésent ("C'est un animal"), le tout au profit d'un rock qui tire son inspiration du meilleur de la scène anglaise, à l'instar des Stones, d'Inmates ou de Dr. Feelgood. (Yves Jud)



BLACK PAISLEY – PERENNIALS
(2018 – durée : 51'11" – 12 morceaux)

Le premier opus de Black Paisley intitulé "Late Bloomer" sorti en 2017 avait bénéficié d'une bonne critique dans ces pages, plus précisément dans le Passion Rock n°144 et ce nouvel album va également récolter des éloges. Comment en effet, ne pas adhérer à ce hard mélodique qui séduit aussi bien par les titres pêchus ("I Want Your Soul", "Mother", "Step Back"), que par les belles ballades ("Sometimes", "Without You", "Stronger" avec un violon qui renforce encore le côté mélancolique) qui étoffent le cd. Les claviers sont bien présents et rappellent par moments Deep Purple ("Mother"), tout en apportant un côté plus léger à d'autres compositions ("Miss You"). Les parties de guitares sont excellentes alors qu'à nouveau, le chant de Stefan Blomqvist attire tous les critiques positives, car le suédois arrive habilement à transmettre de nombreuses émotions à travers ses

parties du chant. On est à des années lumières des tv réalité qui essayent de trouver la perle rare, même s'il faut le reconnaître que certains candidats possèdent certains talents. Assurément avec cet album, Black Paisley va accroître de manière sensible son cercle de fans. (Yves Jud)



BLACK TIGER (2018 – durée : 45'54" – 10 morceaux)

Enregistré au studio Tanzan Music par le producteur Mario Percudani (guitariste au sein d'Hungryheart et d'Hardline, mais connu également pour ses collaborations avec de nombreuses formations en tant que musicien ou producteur), le premier album de Black Tiger est une belle découverte dans le style hard mélodique teinté d'AOR. Après trois EP ("All Over Night" en 2010, "Road To rock" en 2013 et "Songs From Abyss" en 2015, ces deux dernières réalisations voyant la participation de Dan Reed du Dan Reed Network), le quatuor originaire de République Tchèque dévoile des compositions qui sont toutes très mélodiques et surtout très variées. On découvre ainsi du hard accrocheur ("Life Is A Game" qui fait penser à Pride Of Lions, "She's Liar"), très mélodique ("Against The Grain", "Never Too Late"),

souvent teinté d'AOR ("Reason to Live") et de belles ballades ("Solitary Man", "Silent Cry" bien rehaussé par un saxophone). L'album est bien ficelé et bien joué. On sent que le groupe a de l'expérience et la voix mélodique de Jan Trbusek parfaite pour le style, au même titre que les parties de guitares percutantes ou plus en retenue selon la tonalité du morceau. L'opus bénéficie aussi de plusieurs invités (Dan Reed, des musiciens d'Hungryheart, dont Marion Percudani) qui font de ce premier album une réussite. (Yves Jud)



BLIND RIVER (2018 – durée : 43'52" – 10 morceaux)

Encore une belle découverte dans ce numéro de Passion Rock, avec ce premier cd de Blind River, un quintet originaire de Guildford en Angleterre. Dire que ce quintet a de l'expérience est peu dire, car chaque musicien a déjà joué dans plusieurs groupes (Earls Of Mars, Pig Iron, Godsized, Motherload, ...) ce qui explique la maturité des compositions qui figurent sur cet album. La formation anglaise possède de nombreux atouts, à l'instar du chant profond et puissant de Harry Armstrong et des passes d'armes entre les deux guitaristes, le tout au profit de titres qui s'inscrivent aussi bien dans un registre classic rock, hard, blues rock ou southern rock (on pense parfois à Point Blank). Le gosier en feu d'Harry fait des merveilles tout au long de cet opus qui comprend aussi bien des morceaux rapides ("Freedom Dealer") que

plus chaloupés ("Life Got Lost") ou plus en retenue ("Home"). On sent que le gars chante avec ses tripes, alors que ses collègues se distinguent par des passages de twin guitares ("Can't Sleep Sober") ou lors de soli, bien soutenus par une section rythmique efficace. Voici un album efficace qui a tiré le meilleur des seventies et qui mérite vraiment d'être découvert. (Yves Jud)



BONFIRE – LEGENDS (2018 – cd 1 – durée : 76'24" - 15 morceaux : cd 2 – durée : 78'34" - 17 morceaux)

Bonfire reste l'un des meilleurs groupes allemands dans le registre mélodique et même si les line up ont beaucoup changé depuis 1972 (le groupe a d'abord débuté sous le nom de Cacumen, pour ensuite devenir Bonfire en 1986), la formation actuelle est vraiment impressionnante, notamment avec l'arrivée d'Alexx Stahl au micro. Ce chanteur est vraiment exceptionnel et la réussite de ce "Legends" tient énormément à sa performance vocale. En effet, à travers cet opus, le guitariste Hans Ziller (seul membre d'origine) et ses collègues ont désiré reprendre les titres les plus connus du rock mélodique et c'est ainsi que l'on retrouve

des morceaux de Toto, Rainbow, Bad English, Queensrÿche, Survivor, Ufo, House Of Lords, Robin Beck, ... avec une qualité d'interprétation absolument parfaite, à tel point que ce "Legends" pourrait servir parfaitement d'introduction à toutes celles et tous ceux qui ne connaissent par le hard mélodique et qui voudraient en connaître certains des meilleurs titres. Et cerise sur le gâteau, Bonfire débute en novembre une tournée de trois semaines en Allemagne (en dehors d'une date en République Tchèque) pour donner vie à "Legends" en live avec en prime une dizaine de chanteurs des groupes originaux qui viendront épauler le groupe allemand. Une tournée à ne surtout pas louper. (Yves Jud)

ROCK ANTENNE BONFIRE PRODUCTIONS GMBH PRESENTS **eventim**

A NIGHT WITH ROCK-LEGENDS
BONFIRE AND FRIENDS

SPECIAL GUEST:
DIETER "QUASTER" HERTRAMPF
 EX-PUHDYS

JOE LYNN TURNER
 EX-RAINBOW, -DEEP PURPLE

PHIL MOGG
 UFO

GEOFF TATE
 SINGER OF OPERATION MINDCRIME

BOBBY KIMBALL
 ORIG. SINGER TOTO

DAVE BICKLER
 EX-SURVIVOR

ROBIN BECK

JOHNNY GIOELI
 HARDLINE, AXEL RUDI PELL

CHRIS BOLTENDAHL
 GRAVE DIGGER

JAMES CHRISTIAN
 HOUSE OF LORDS

PAUL MORRIS
 EX-RAINBOW, -DORO, -NENA

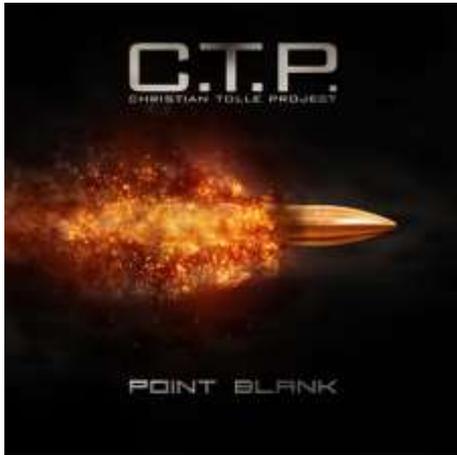
BONFIRE AND LEGENDARY FRIENDS PERFORMING THE HITS THAT MADE THEM FAMOUS

www.bonfireandfriends.de

02.11.18	FISCHACH - STAUDENLANDHALLE	12.11.18	SAARBRÜCKEN - GARAGE
03.11.18	WEIMAR - WEIMARHALLE	13.11.18	ALSDORF - STADTHALLE
04.11.18	FÜRTH - STADTHALLE	14.11.18	HAGEN - STADTHALLE
05.11.18	FRANKFURT - BATSCHKAPP	15.11.18	WÜRZBURG - POSTHALLE
06.11.18	OBERHAUSEN - TURBINENHALLE	16.11.18	ALSFELD - HESSENHALLE
07.11.18	BREMEN - ALADIN	17.11.18	FREIBERG - TIVOLI
08.11.18	BERLIN - COLUMBIAHALLE	18.11.18	CZ-PLZEŇ - TJ LOKOMOTIVA
09.11.18	PADERBORN - SCHÜTZENHOF	19.11.18	MAGDEBURG - AMO
10.11.18	INGOLSTADT - SATURN-ARENA	20.11.18	LEIPZIG - HAUS AUENSEE
11.11.18	BALINGEN - VOLKSBANKMESSE	21.11.18	HANNOVER - CAPITOL

Laney **Rock It!** **Crash Concerts** **SVG** **musiX** **HARDLINE** **eventim** **SCHALL**

THE CLASSIC OLDTIMER HOTEL IN INGOLSTADT MIT MUSEUM + OLDTIMERVERKAUF

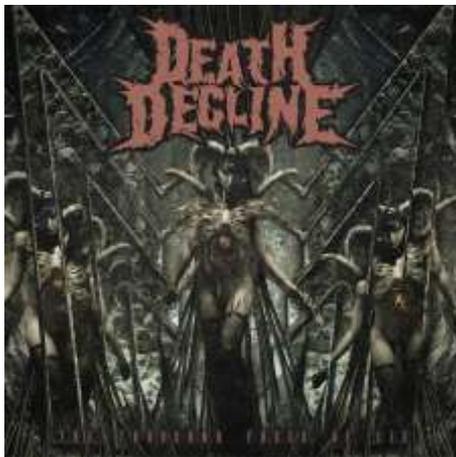


C.T.P. – CHRISTIAN TOLLE PROJECT – POINT BLANK

(2018 – durée : 41'34" – 10 morceaux)

"Point Black" est le nouvel album de C.T.P., le groupe du compositeur et guitariste Christian Tolle qui pour son nouvel album a fait appel uniquement à deux chanteurs (sur le précédent opus "Now & Then", ces derniers étaient plus nombreux), David Reece (ex-Accept, ex-Bonfire, Bangalore Choir, Reece, ...) et John Cuijpers (Praying Mantis, Ayreon), ainsi que plusieurs autres invités, dont le guitariste Doug Aldrich (The Dead Daisies, ex-Whitesnake, ...). Le résultat est très réussi et les fans de hard mélodique vont se régaler avec des influences qui vont de Rainbow (le groupe reprend d'ailleurs le titre "Since You've Been Gone" du groupe de Ritchie Blackmore) à Whitesnake ("Too Late"). Les soli de guitares fusent de partout, notamment sur "Bordelang", un

titre affuté comme une lame de scie, alors que "Proceed With Caution" est là pour démontrer que Christian sait également composer des titres plus posés, dans la lignée de Deep Purple ou Brazen Abbot. Comme tous les projets de qualité, l'on ne peut qu'espérer que Christian Tolle ne se contente pas uniquement d'enregistrer des albums en studio, mais se décide à donner vie à C.T.P. sur les planches. (Yves Jud)

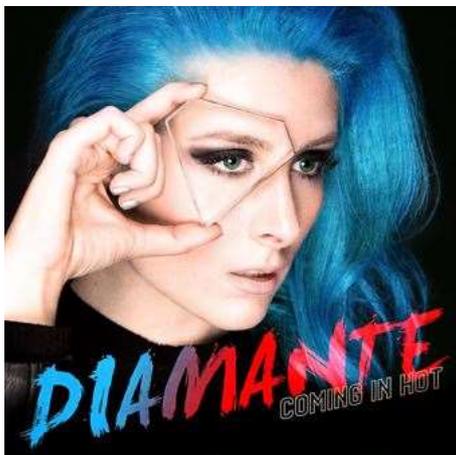


DEATH DECLINE – THE THOUSAND FACES OF LIES

(2018 – durée : 45'44" – 9 morceaux)

Il y a parmi les nouveautés quelques rares groupes qui procurent plus d'émois que d'autres, de la bonne ou de la mauvaise façon... Death Decline fait parti de ces exceptions, et si l'album est chroniqué dans PR c'est qu'il m'a plus séduit que déçu. Death Decline, c'est du death aux accents thrash, ou du thrash à fortes influences death, choisissez la formule qui vous conviendra le mieux. Death Decline, c'est de la lourdeur dans les riffs, de la brutalité dans le chant, de la vélocité dans les soli, de la précision dans les changements de rythmes, de la puissance dans les percussions, de la stratégies dans les break, de la hargne dans le chant, bref, Death Decline c'est du bon death, pas tout à fait old-school, aux influences multiples, qui façonne une musique

aboutie et équilibrée. Les compositions sont habilement travaillées et intelligemment construites, ce qui permet à l'ensemble de la réalisation de baigner dans une symbiose parfaite, ne laissant de place à aucun moment approximatif. Un album délectable à mettre entre toutes les mains, plus jouissif que de se jeter à poil sur un cactus ! L'incontournable du mois. (Sebb)



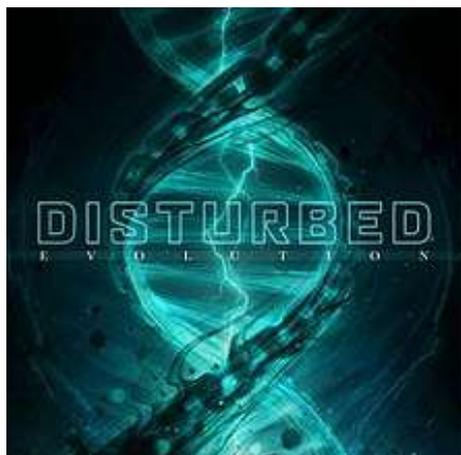
DIAMANTE – COMING IN HOT

(2018 – durée : 46'21" – 14 morceaux)

Agée à peine de 22 ans, la jeune Diamante épate la galerie par son talent précoce. En effet, la chanteuse mexico-italienne-américaine, née à Boston, a déjà sorti plusieurs singles qui lui ont permis de récolter plusieurs récompenses (Best Music Video, Best Rock Recording, Teen Artist Of The Year, ...) et de tourner, notamment avec Whitesnake. Son premier album est une grosse claque rock'n'roll, qui bénéficie d'une grosse production (fruit du travail de Howard Benson qui a travaillé avec de nombreux artistes dont le regretté Chris Cornell, My Chemical Romance, Halestorm, Kelly Clarkson) et même si l'on pense d'emblée à Joan Jett ("Coming In Hot"), la jeune chanteuse aimé également le rock moderne distillé par Halestorm ("Had Enough") et même celui plus

grand public à la manière d'Evanescence ("Sleep Walking") ou plus traditionnel à la Pat Benatar. Aucun faux

pas, tout est réussi sur ce premier album de Diamante, de la power ballade ("Im Sorry") au rock plus moderne ("Haunted") avec une puissance vocale, teintée de groove, qui ne faiblit pas tout au long de l'opus qui se termine sur "Lo Siento", un titre chanté en espagnol. (Yves Jud)



DISTURBED – EVOLUTION

(2018 – durée : 60'01" – 14 morceaux)

Il est évident qu'à travers son septième album, Disturbed a souhaité élargir son spectre musical, certainement encouragé par le succès rencontré par sa reprise du titre emblématique de Simon and Garfunkel, "The Sound Of Silence". D'ailleurs, je ne saurais que conseiller aux lecteurs d'acquiescer la version deluxe, car elle comprend quatre titres supplémentaires, dont une superbe version live du titre évoqué ci-dessus interprété avec Myles Kennedy (Alter Bridge). Cette ouverture musicale se retrouve à travers les titres acoustiques présents ("A Reason To Fight", "Hold On To Memories", "Watch You Burn", "Uninvited Guest") sur l'album et qui s'éloignent du cadre classique du combo américain. Pari risqué mais vraiment réussi, car David Draiman

démontre un vrai talent dans cet exercice et arrive à nous donner la chair de poule, d'autant qu'au niveau guitare, Dan Donegan fait également preuve d'un touché de doigt très fin. Evidemment, certains fans des débuts du groupe seront déstabilisés, même s'ils trouveront toujours des morceaux puissants ("Are Your Ready", "No More", "Savior Or Nothing") de métal alternatif apte à les combler. Le groupe entamant une tournée européenne en 2019, il sera intéressant de voir quelles set list proposera le groupe de Chicago lors de ses futurs concerts. (Yves Jud)



DIZZY FOX – FIRST BITE (2018 – durée : 25'52" - 6 morceaux)

Dizzy Fox est un jeune combo helvétique de hard-sleaze formé en 2016 autour de Dario Flecklin alias Darolicious (chant). Il vient de sortir un premier EP intitulé *First Bite*, le genre de truc dont les demoiselles se souviennent avec émotion. De l'émotion, il y en a également à l'écoute des six morceaux qui composent cet EP, car le chant de Darolicious n'est pas sans rappeler les grands aboyeurs du hard des eighties dont David Coverdale ou Joe Elliott. Luke Stringwalker à la guitare solo sait où poser les doigts et fait plus qu'honnêtement le job. Quant à la section rythmique, elle laisse peu de place à la poésie. Les compositions sont dans un registre de hard-sleaze très plaisant avec "Over the top" qui ouvre le bal avec un heavy traditionnel fait de gros riffs, une rythmique soutenue, un chant haut perché, un solo sympa et

un refrain très accessible. "Seems so real" qui déborde d'énergie et qui fait un peu penser à du H.E.A.T est taillé pour la scène avec une prestation vocale superbe, tandis que "The Only One" se rapproche de Whitesnake avec une basse qui grogne bien, un chant magnifique et une partie de gratte qui fait mouche. "Wicked" rappelle le hard british des eighties avec un beau solo de guitare à la clef. Retour à du sleaze pur jus façon Kissin' Dynamite avec "Bite it". On termine cet EP avec "Spirit" qui lorgne du côté de Judas Priest avec une certaine réussite. Bon départ pour les Suisses de Dizzy Fox avec un chanteur talentueux. Maintenant il va falloir confirmer tout ça avec un premier album qui ne saurait tarder. A suivre.... (Jacques Lalande)

Le nouvel album Live d'Accept. Le plus grand et le plus extraordinaire spectacle du groupe devant 80 000 fans
Un spectacle unique de 2 heures, tourné le 3 août 2017 au légendaire Wacken Open Air

ACCEPT

SYMPHONIC TERROR

LIVE AT WACKEN 2017

DVD+2CD | BLU-RAY+DVD+2CD | 2CD | 3LP BOX

SORTIE LE 23/11 - INCLUS LE SINGLE DIGITAL « BALLS TO THE WALL (LIVE) »

Le légendaire 6ème album du groupe réédité
en version Deluxe Platinum et réunissant une
version anglaise et suédoise.

Sabaton



Carolus Rex

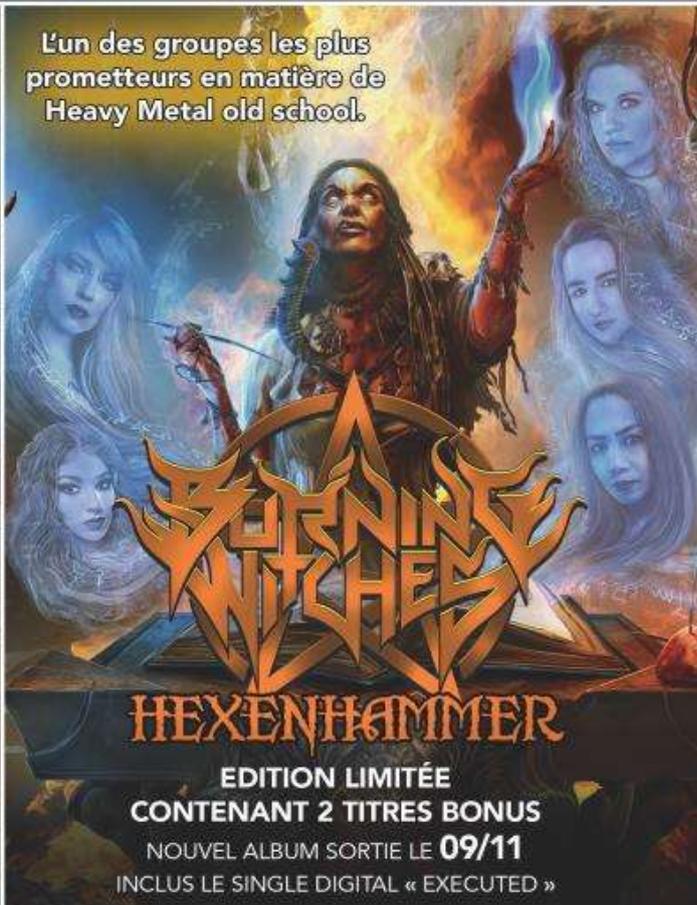
- *Platinum Edition* -

DISPONIBLE EN VERSION

2CD DIGIPAK | 3CD/2BLU-RAY EARBOOK
DOUBLE VINYLE SILVER

SORTIE LE 30/11

L'un des groupes les plus
prometteurs en matière de
Heavy Metal old school.



BURNING WITCHES

HEXENHAMMER

EDITION LIMITÉE

CONTENANT 2 TITRES BONUS

NOUVEL ALBUM SORTIE LE 09/11

INCLUS LE SINGLE DIGITAL « EXECUTED »



CHECK OUT!

OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE

More than 1000 CDs, Vinyl, T-Shirts, Logos, Posters, DVDs... order here at
Nuclear Blast - Deutschland - DE - D-78172 Dornbirn - Germany
Tel: +49 71 51 51 51 51 - Fax: +49 71 51 51 51 - www.nuclearblast.de



ONLINE SHOP, BAND INFOS AND MORE:

WWW.NUCLEARBLAST.DE

WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE

NUCLEAR BLAST



NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE

ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!

Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at

<http://roadie.io/nuclearblast> FOR FREE or scan

this QR code with your smartphone reader!



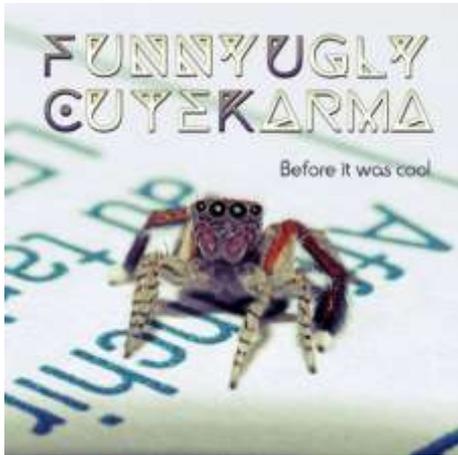


ACE FREHLEY – SPACEMAN

(2018 – durée : 37'11' – 9 morceaux)

Même si Ace Frehley s'est montré relativement discret depuis quelques années, il continue néanmoins d'être impliqué dans le milieu musical. C'est ainsi qu'il vient de sortir son septième album solo qui ne décevra pas les fans de Kiss (d'autant que le musicien est sobre depuis plusieurs années et a retrouvé une certaine créativité), car l'on retrouve la pâte de l'ancien guitariste du groupe ricain. Cerise sur le gâteau, le "Spaceman" (nom que le guitariste a toujours eu au sein de Kiss et qui de surcroît donne le nom à ce nouvel album) a retrouvé son ancien collègue, le bassiste Gene Simmons, tête pensant du groupe maquillé avec qui il a coécrit deux titres ("Without You, I'm Nothing", "Your Wish Is My Command"). L'ensemble de l'opus est assez classique et se positionne

dans un créneau hard rock traditionnel, marqué par les soli d'Ace ("Pursuit Of Rock And Roll", l'instrumental "Quantum Flux") et par le chant de ce dernier, qui même s'il ne révolutionne pas le genre, s'en tire correctement. Pour finir, il convient de préciser que le guitariste reprend de manière convaincante le titre "I Wanna Go Back" d'Eddie Money. (Yves Jud)

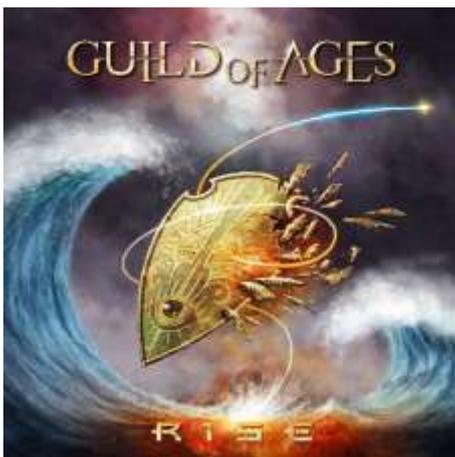


FUNNY UGLY CUTE KARMA – BEFORE IT WAS COOL

(2018 – durée : 17'59'' – 4 morceaux)

Duo Parisien formé par Chaos Heidi, chanteuse à la palette musicale variée et extravagante, et Dorian Gilbeau, musicien multitâche, Funny Ugly Cute Karma propose son premier EP riche et insolite. Le groupe joue dans plusieurs registres issus d'influences modernes plus ou moins éloignées les unes des autres. La chanteuse alterne voix claire, vocaux saturés, hip-hop ou encore growl, les maîtrisant tous, tandis que la musique proposée par le groupe se fait tantôt puissante, sombre, ou saccadée et explore les différentes palettes du nu-métal, du metalcore ou encore du rap-métal. Le groupe m'a à la fois fait penser à Eths, Système Of A Down (dont le groupe propose une très bon cover) ou encore Rage Against The Machine, le tout mixé et retransmis de façon

inédite. Un premier EP original et très prenant qui promet un bel avenir au groupe et donne envie de découvrir la suite de l'histoire rapidement. (Sebb)



GUILD OF AGES - RISE

(2018 – durée : 50'13' - 12 morceaux)

Après trois albums probants entre 1998 et 2001, le groupe américain de métal mélodique Guild of Ages avait sombré corps et biens en 2002. Mais l'âme du groupe était restée intacte et après quelques apparitions sur scène, notamment dans des festivals, le combo de Denver a remis l'ouvrage sur le métier en sortant un quatrième album, intitulé *Rise*, album particulièrement réussi. Après une intro avec des guitares éclatantes et un premier titre magnifique avec des claviers géniaux, des riffs qui claquent bien, un Anthony Trujillo inspiré à la guitare solo, le chant très pur de Danny Martinez et un refrain qui fait mouche, le décor est planté : c'est du bon, du très bon heavy mélodique avec quelques réminiscences de prog de grande facture. La suite ne fait que confirmer

cette forte impression de départ avec "Around the sun", son refrain entêtant et ses harmonies vocales à deux voix (Danny Martinez et Anthony Trujillo), "Addicted" dans une veine hard FM avec, là-encore, un gros solo de gratte, "Every Road leads me Home" une magnifique ballade avec une belle rythmique des harmonies vocales accrocheuses ou "All fall Down" et "Awaken" qui penchent vers le prog-métal avec des

parties instrumentales soignées. Retour à du heavy mélodique avec "Love rules All" et son chant à la Ghost, suivi de "I'll keep burning" qui mobilise énergiquement nos cervicales au travers d'un autre gros morceau de l'album (et il y en a!), tandis qu'en fin de tracklist "Hearts Collide" nous délivre un ultime moment d'émotion par une ballade pleine de feeling. Harmonies vocales parfaites, refrains imparables, mélodies au top, soli de guitare impeccables, rythmiques énergiques, des compositions qui sont autant de tubes en puissance, ce disque est magistral. Un monument de hard mélodique : avec ce *Rise*, Guild of Ages s'offre à l'évidence le retour gagnant que l'on n'attendait plus. A découvrir sur scène au H.E.A.T Festival à Ludwigsburg les 1^{er} et 2 décembre 2018. (Jacques Lalande)



IT CAME FROM BENEATH – CLAIR - OBSCUR

(2018 – durée : 45'18'' – 11 morceaux)

Après deux EP dont le dernier date de 2015, It Comes From Beneath sort avec "Clair-Obscur" son premier album. Fort de son expérience scénique intensive (de nombreuses dates à travers l'Europe et la Russie), le groupe lyonnais propose un opus deathcore sombre et puissant. Le groupe puise dans différents registres et différentes ambiances qui amènent une variété musicale inattendue à leurs compositions. Les passages brutaux succèdent aux tempos groovy, les lignes de guitares enrégées proposent des envolées mélodiques, les rythmiques martèlent le tempo d'un ton rageur, le tout accompagné d'un chant hurlé au placement idéal qui donne la touche finale au style du groupe. L'ensemble de l'œuvre ravira les amateurs de core en

général, distribuant les baffes aux bons moments. Cependant, les plus exigeants des auditeurs resteront sur leur faim et souligneront une linéarité trop présente et un manque d'audace notable au fil des titres. Quelques prises de risques supplémentaires auraient permis de hisser la voile plus haute, et d'élargir la palette du public aux individus les plus minutieux. It Comes From Beneath livre néanmoins un bon album de deathcore qui comblera les fans du genre. (Sebb)



KING COMPANY – QUEEN OF HEARTS

(2018 – durée : 51'31'' - 12 morceaux)

King Compagny, formation finlandaise de métal ayant vu le jour en 2014, avait sorti en 2016 *One for the Road*, un album prometteur, mais sans grande originalité toutefois. On avait hâte de voir comment avait évolué la musique du combo avec l'arrivée de ce *Queen of Hearts*, d'autant plus que le chanteur d'origine, qui était un des points forts du premier opus, a été remplacé début 2018 suite à des problèmes de santé. Il s'avère que le groupe s'est clairement engagé dans la voie d'un hard mélodique avec un petit côté vintage qui rappelle de loin en loin Europe ou les derniers Deep Purple. Leonard F. Guillan, le nouveau vocaliste, remplit plus qu'honnêtement sa mission et peut même dégager un gros feeling sur quelques titres ("Never say good

bye"). Les soli de guitare d'Antti Wirman sont toujours énergiques et incisifs et les claviers de Jari Pailamo affirment le caractère mélodique de la musique du quintet. Quant à la section rythmique, elle soutient l'ensemble avec puissance et rondeur. Le hard mélodique de King Compagny se décline tantôt façon power métal avec des tempos rapides et des riffs puissants ("Queen of hearts", "Living in a Hurricane", "Learn to fly"), tantôt avec une touche de doom et une rythmique très lourde ("Under the spell"), tantôt dans un style hard FM ("Stars"), tantôt avec des ballades pleines de nostalgie ("Arrival", "Never say goodbye") ou sur un mid-tempo comme dans le magnifique "Berlin". Sans être franchement novateur dans le style, King Compagny y excelle cependant et la recherche permanente d'un certain esthétisme dans les harmonies vocales n'y est pas pour rien. C'est varié, c'est propre, c'est énergique et ça s'écoute vraiment bien. Cette galette devrait séduire un public assez large, allant au-delà des stricts amateurs de métal mélodique. (Jacques Lalande)

H·E·A·T

FESTIVAL

JEAN BEAUVOIR



GUILD
OF AGES

TERRY BROCK

HARDLINE

KEE OF HEARTS
KEE MARCELLO TOMMY HEART

CRAZY LIXX

JADED HARD

GYPSY ROSE

HUMAN ZOO

TERRA NOVA

Cave of Night

Midnite
City

WILVERESS

VICE

JESSICA WOLFF

1. & 2. Dezember 2018

Rockfabrik Ludwigsburg

Veranstalter: A. Freiberger · hms · Köhackerste. 9 · 71640 Ludwigsburg · eddy@rocks.de

Rock in Store



VIVEZ L'EXPÉRIENCE ROCK IN STORE CAFÉ
Tshirts & cadeaux originaux et inédits

9A rue Poincaré
68700 Cernay
03 89 39 06 31
rockinstore@orange.fr

Du Mardi au vendredi
de 10h à 12h et de 14h à 18h30
Le samedi
de 9h30 à 12h et de 14h à 17h30
Fermé le jeudi matin



Des articles rock originaux
et inédits en direct
d'Angleterre



NOUVEAU : flashez notre appli!



Le neuf côtoie l'occasion - il y en a pour toutes les bourses

10%
de remise



KORPIKLAANI – KULKIJA

(2018 – durée : 71'27" – 14 morceaux)

Avec "Kulkija", les finlandais de Korpiklaani démontrent une nouvelle fois leur maîtrise parfaite du folk métal avec des titres festifs ("Neito", "Henkselipoika"), où notamment violon et accordéon enchantent nos oreilles. Cela sent les fêtes de village au fin fond de la Finlande, mais pour ce dixième opus, le groupe sort un peu de son cadre habituel. Ainsi, on apprécie l'instrumental "Peller Voinen" qui évoque l'ambiance des pubs irlandais grâce au violon, alors que la composition "Sillanrakentaja" surprend par son côté lourd, presque doom, bien contrebalancé par des chants d'enfants en fin de titre. A noter également, le titre "Kallon Malja" proche des dix minutes et qui permet au combo de varier les ambiances (heavy, folk) . En début de

chronique j'évoquais le côté joyeux des titres, mais pour être le plus complet possible, il convient aussi de parler d'autres compositions ("Harmaja") qui possèdent un côté mélancolique, bien mis en avant par le violon et l'accordéon. Assurément, en prenant le choix d'espacer la sortie de ses albums (au début de sa carrière, le groupe sortait un album quasiment tous les ans), puisque "Noita" datait de 2015 (le sextet a entretemps sorti "Live at Masters Of Rock"), Korpiklaani a fait le bon choix, car cet album est vraiment très abouti. (Yves Jud)



LARISA LUSTA – LABYRINTH
(2018 – durée : 48'07" - 12 morceaux)

Après avoir été chanteuse classique, remportant notamment en Russie le Best Classical Vocal Award en 2008, après avoir été actrice de cinéma puis mannequin pour une marque de bijoux, Larisa Lusta, artiste russe de 43 ans mène en parallèle une carrière de chanteuse de rock symphonique en se produisant au travers de shows grandiloquents avec orchestre classique à la Trans Siberian Orchestra. Son dernier album, *Labyrinth*, sorti au début de l'année, mérite que l'on s'y attarde quelques minutes car il renferme plusieurs titres fabuleux. Le style est tantôt un peu pompeux avec une rythmique heavy et des riffs puissants sur lesquels viennent se greffer les instruments classiques, tantôt très calmes et romantiques avec un gros feeling au niveau de la

partie vocale. En effet, la voix de Larisa est magnifique, voire géniale sur certains titres comme "A spell for a broken heart", un morceau superbe au refrain parfait qui rappelle un peu Amberian Dawn. Elle peut être secondée comme dans "Elements of magic" ou "Labyrinth", des ballades où les harmonies à plusieurs voix sont magistrales. Les soli de guitares sont précis et mélodiques, à défaut d'être nombreux ("Lady of the Moon", "Magic", "Labyrinth"). Les morceaux sont très variés, allant de belles ballades aseptisées avec des refrains assez pop ("Lovers Wine", "Talisman", "Tarot") à des titres plus heavy comme les magnifiques "Magic" ou "Suffer in silence". Mes préférences vont à "Magic" au refrain imparable avec des claviers très présents qui croisent le fer avec la guitare, à "A Spell for a Broken Heart" un petit bijou de métal symphonique déjà cité, à "My Pretty Firebird" et son ambiance orientale et aux trois derniers titres de l'album "Labyrinth", "These Northern Woods" et surtout "Suffer in Silence" qui donnent une conclusion magistrale à un opus d'un très grand raffinement qui devrait combler les amateurs de métal symphonique. (Jacques Lalande)

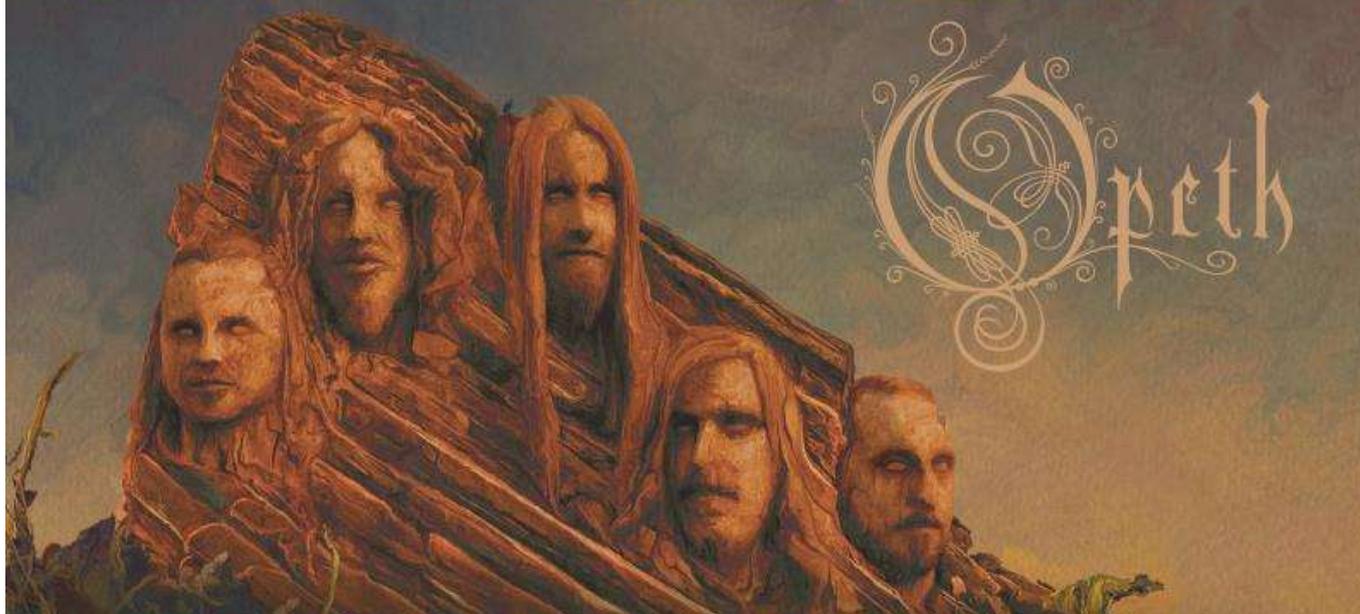


KEVIN LEE & THE KINGS – STICKS & STONES
(2017 – durée : 33'36" – 10 morceaux)

Kevin Lee & The Kings est une formation américaine, originaire de Chicago et dont le nouvel album a été peaufiné pendant deux années par son leader Kevin Lee (chant, guitare, basse, percussions). Ce dernier, qui a débuté sa carrière au début des années 90, s'est occupé d'écrire toutes les compositions ainsi que de les produire. Le style musical proposé par le quatuor est dans un registre rock mélodique, teinté de quelques touches pop, avec comme influence principale Cheap Trick qui ressort avec parcimonie au gré des morceaux. Le groupe est comme un "poisson dans l'eau" sur des compositions assez courtes, très groovy ("Sticks & Stones") qui accrochent d'emblée par leur côté mélodique et léger. L'aspect direct est souvent privilégié

("Nothing Lose") et l'on sent bien que l'osmose entre Kevin Lee et The Kings (des musiciens expérimentés qui ont joué et tourné avec de nombreuses formations, dont Bombs Away, Half Bitten Moon, Broken Arrows, ...) porte ses fruits (c'est d'ailleurs la troisième collaboration entre les musiciens sous le nom Kevin Lee & The Kings) sur cet album accrocheur et dont l'écoute est des plus agréables. (Yves Jud)

Les légendes suédoises du Metal progressif sont de retour avec un nouveau live baptisé « Garden » !



Opeth

GARDEN OF THE TITANS OPETH LIVE AT RED ROCKS AMPHITHEATRE

Edition ultra limitée en version Deluxe Earbook contenant 1 Blu-Ray + 1 DVD + 2CD ainsi qu'un livret de 48 pages
Egalement disponible en version BluRay+2 CD ainsi qu'en version DVD+2CD et en version double Vinyle 180g
Pochette et artwork réalisés par Travis Smith

Sortie le 02/11

Un Mur de guitares, des riffs imparables,
un chant incisif et subtil à la fois !



FARMER BOYS

BORN AGAIN

DIGIPAK
2LP | 2LP GOLD
TÉLÉCHARGEMENT

SORTIE LE 02/11



INCLUS LE SINGLES DIGITAL « YOU AND ME » ET « REVOLT »

Le temps est venu pour plus de Groove Rock !!
Une véritable bouffée d'air frais !



Chrome Division

One Last Ride

EDITION LIMITÉE EN VERSION
DIGIPAK ET CONTENANT 1 TITRE BONUS

SORTIE LE 16/11

INCLUS LE SINGLE DIGITAL « WALK AWAY IN SHAME »



CHECK OUT!

OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
Your first issue is FREE! Order now at:
Nuclear Blast - Deutschland 0511-78171200 - Germany
Tel: +49 511 781200 - Fax: +49 511 781200 - mail:nuclearblast.de



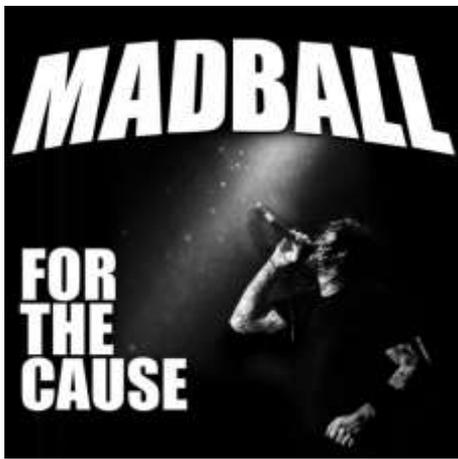
ONLINE SHOP, BAND INFOS AND MORE:

WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE



NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at:
<http://road.to/nuclearblast> FOR FREE or scan
this QR code with your smartphone reader!





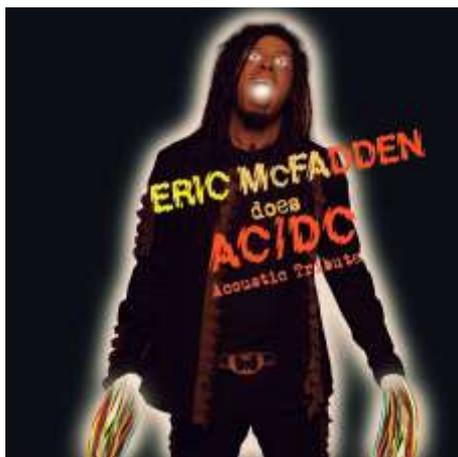
MADBALL – FOR THE CAUSE
(2018 – durée : 34'34" – 13 morceaux)

Inutile de présenter Madball, car à travers ses neuf albums et ses concerts endiablés, le groupe new yorkais s'est fait une place de choix dans le monde du hardcore. Chaque titre de son dixième opus est à nouveau un condensé d'énergie avec en prime, il ne faut pas l'oublier des textes qui mettent en avant les valeurs familiales, l'honneur ou les fractures sociales. Les titres sont très courts et arrivent à mixer parfaitement le punk pour l'urgence et le métal à travers des riffs bien sentis ("Old Fashioned", "For The Cause" qui se termine en ambiance reggae !). Le chant de Freddy Cricien (qui est le frère de Roger Miret, chanteur d'Agnostic Front) est toujours aussi rageur (même en espagnol sur le furieux "Es Tu Vida") et est bien soutenu par les refrains chantés ("For You", un titre qui sent l'ambiance des pubs) ou scandés en chœur par ses collègues. Deux titres bénéficient du soutien de deux vocalistes, véritables icônes du style, Ice T sur "Evil Ways" et Tim Timebomb (Rancid) sur "The Fog" pour un résultat probant. Un album en forme d'upercut musical ! (Yves Jud)



MAXXWELL – METALIZED
(2018 – durée : 59'33" – 15 morceaux)

Ce nouvel album, le quatrième de Maxwell dévoile un changement de cap assez marqué puisque la formation helvétique a musclé son métal, lui donnant des colorations plus modernes. Les titres sont très massifs et s'inscrivent dans un registre In Flames ou Five Finger Death Punch, tout en conservant des côtés mélodiques. A titre d'exemples, "Hurricane" ou "The Temple" sont assez représentatifs de l'évolution musicale du groupe, avec une attaque franche à base de riffs épais mais bien contrebalancés en leur milieu par un break qui apporte le côté plus mélodique. Les guitares ont vraiment un son rageur, comme le chant de Gilbi qui n'hésite pas à jouer sur le côté émotionnel lors des deux power ballades ("Scars", "Given It All"). C'est vraiment réussi, car l'on sent que le quintet a choisi cette voie musicale par choix personnel et non par opportunisme et c'est ce qui rend "Metalized" si accrocheur. En prime, le groupe a rajouté trois bonus tracks, également très percutants, dont "Queen Of The Night" qui n'est pas sans rappeler Gotthard pour la partie musicale. Une évolution assumée mais parfaitement réussie. (Yves Jud)



ERIC McFADDEN – "ERIC McFADDEN DOES AC/DC ACOUSTIC TRIBUTE" (2018 – durée : 53'30" – 12, morceaux)

Il fallait oser, mais le californien McFadden l'a fait : reprendre du AC/DC, chose assez courante avec tous les "tribute band" en activité, mais le proposer en acoustique, c'est vraiment très rare. Dans ce cadre là, il est préférable d'assurer et Eric le fait très bien avec des parties de guitares très variées. On passe ainsi d'interprétations festives ("Rock'n'Roll Damnation") à d'autres plus posées, proches du jazz ("Have A Drink On Me"), hispaniques ("You Shook Me All Night Long") ou bluesy ("Whole Lotta Love") à la manière de George Thorogood. Pour accompagner le tout, l'américain a posé sa voix rauque, qui donne encore plus de cachet aux morceaux, tout en étant accompagné de chœurs féminins ("Rock'n'Roll Damnation", "Girls Got Rhythm") qui apportent un réel plus, comme l'incursion d'un violon sur "Touch Too Much". Un pari osé, mais qui s'avère être une vraie réussite, à l'image de la pochette de l'album qui s'inspire ouvertement de l'album "Powerage". (Yves Jud)



ME AGAINST THE WORLD – BREAKING APART

(2018 – durée : 666 – 666 morceaux)

C'est avec "Breaking Apart" que le groupe allemand Me Against The World sort son premier album de heavy/rock. Les compositions proposées tirent leurs influences de plusieurs registres et la musique ainsi proposée par le groupe en ressort assez complexe. On ressent au fil des titres des penchants heavy, thrash ou progressifs, mais aussi nombre d'autres issus du rock voire de la pop. Tout ce maelström de références a parfois du mal s'accorder parfaitement et seuls les auditeurs les plus aventureux arriveront à trouver leur bonheur lors de l'écoute de ce cd. Me Against The World me fait penser par son approche musicale à un autre groupe allemand, à la musique complexe et souvent incomprise, dont le mélange des styles était là aussi

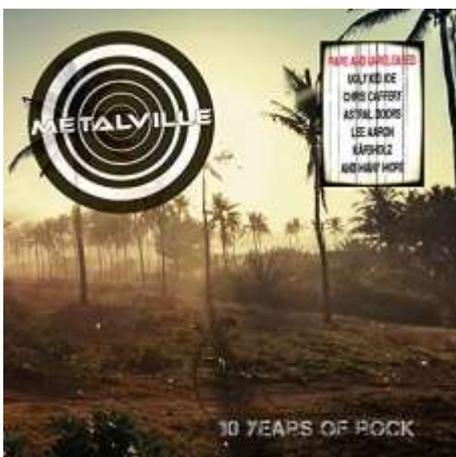
l'élément majeur, à savoir Mekong Delta (hé oui, c'est pas forcément un compliment...). Le groupe arrivera à toucher une certaine fange de métalleux, mais restera néanmoins la plupart du temps incomprise. A écouter impérativement avant achat. (Sebb)



METAL ALLEGIANCE – VOLUME II: POWER DRUNK MAJESTY (2018 – durée : 54'36" – 10 morceaux)

Trois années auront été nécessaires à la réalisation du 2^{ème} album de Metal Allegiance, super groupe monté à l'initiative du bassiste Mark Menghi qui s'est entouré du guitariste Alex Skolnick (Testament), du bassiste David Ellefson (Megadeth) et du batteur Mike Portnoy (Sons Of Appolo). Pour les accompagner, comme sur le 1^{er} opus, le quatuor a fait appel à des chanteurs et ils ont réussi à convaincre le haut du panier du métal, surtout issu du thrash : Bobby Blitz (Over Kill), Max Cavalera (Soulfly), Mark Osegueda (Death Angel) qui a droit à deux morceaux, ... mais également du death mélodique, avec Johan Hegg (Amon Amarth), du sludge avec Troy Sanders (Mastodon), du heavy avec John Bush (Armored Saint), Mark Tornillo (Accept) et même du

métal symphonique, puisque Floor Jansen de Nightwish impose sa puissance vocale sur le dernier titre de l'opus, avec réussite. C'est d'ailleurs le cas pour l'ensemble des vocalistes, car le quatuor a parfaitement choisi des titres adaptés à chaque invité, comme le rapide "Mother Of Sin" pour Bobby Blitz ou le heavy "Terminal Illusion" pour Mark Tornillo. Evidemment, les morceaux s'inspirent des groupes dans lesquels les musiciens jouent habituellement et l'on retrouve l'influence de Megadeth ("Bound By Silence" et surtout "Liars & Thieves" avec sa partie de basse et son accélération fulgurante) ou de Testament sur certaines compos. L'ensemble est vraiment costaud (les parties de guitare et les soli sont sublimes) et le fait que les musiciens ont tout composé ensemble dans un local au lieu de travailler par le biais d'envoi de fichiers par internet se ressent et apporte une vraie fraîcheur à cet opus, qui bénéficie de plus, d'une production énorme. Il reste maintenant à croiser les doigts pour que Metal Allegiance prenne vraiment vie en live, le temps de quelques concerts. (Yves Jud)

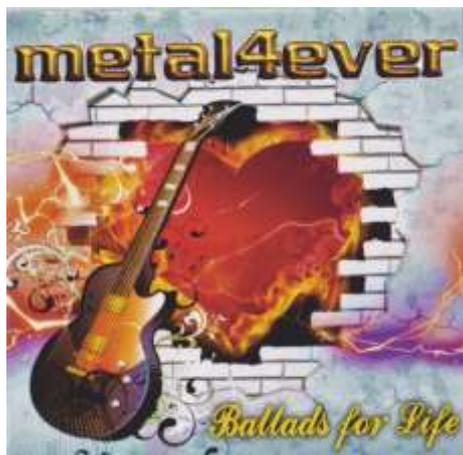


METALVILLE – 10 YEARS OF ROCK

(2018 – durée : 64'56" – 14 morceaux)

Metalville est un label qui existe depuis 10 ans et qui pour fêter cet anniversaire propose cet album, dans lequel on retrouve 14 titres de groupes de son catalogue. Le label allemand aurait pu choisir des titres issus des 160 d'albums qu'il a publiés, mais il n'a pas choisi la voie de la facilité, puisque "10 Years of Rock" propose une majorité de titres jamais publiés ou inédits en live. Historiquement, le label ne s'est jamais focalisé sur un style précis, ce qui permet à ce cd d'être très varié, puisque l'on retrouve du heavy (Astral Doors, Thobbe Englund), du hard

(Lee Aaron), du blues rock survitaminé (Foghat), du classic rock (The Quill), du métal progressif (Poverty's No Crime), du thrash (Perzonal War), du pagan métal (Harpyie), du métal groovy (Ugly Kid Joe), ... le tout formant un beau package pour célébrer la 1^{ère} décennie du label, avec en prime dans le livret du cd un petit texte de chaque groupe présent sur l'opus. Une décennie bien fêtée, mais l'aventure continue, puisque Metalville est l'un des labels les plus dynamiques du moment et nul doute que Passion Rock va continuer à le soutenir comme il se doit, car il le mérite amplement. (Yves Jud)

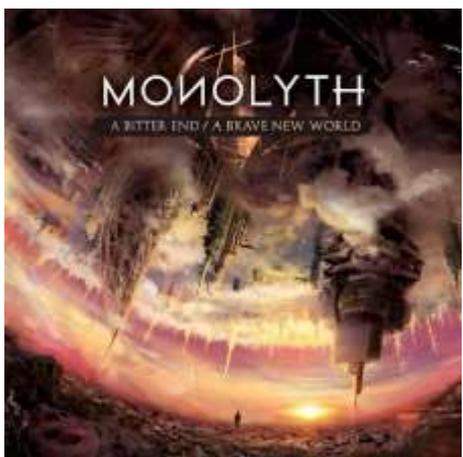


METAL4EVER – BALLADS FOR LIFE

**(2018 – cd 1 – durée : 78'27" – 15 morceaux
cd 2 – durée : 67'44" – 14 morceaux)**

Passion Rock ne pouvait que s'associer à ce beau projet initié par l'association les Anges d'Angeline dont le but est de récolter des fonds pour aider les familles des enfants atteints par le cancer. Cette association a été fondée en mars 2015 suite au décès d'Angeline Vouilloz à l'âge de 18 ans d'un cancer des os. Les rockeurs ayant un grand cœur, la "Swiss Metal Army" composée de six fans de métal ont décidé d'aider l'association en proposant ce double cd dont les bénéficiaires iront aux familles et également à la recherche contre cette terrible maladie. On le sait, les groupes de métal sont les maîtres dans l'art de la ballade et c'est donc tout naturellement, que les six valaisans

ont décidé de contacter de nombreuses formations pour leur demander l'autorisation d'utiliser l'un de leur morceau pour Metal4Ever et l'on peut dire que cela a merveilleusement fonctionné puisque l'on retrouve 39 ballades réparties sur deux cds. Passionnés par la musique, les six amis ont réussi à proposer un large éventail de ballades qui vont du morceau au piano, en passant par le symphonique, l'acoustique ou l'instrumental avec des groupes connus (Tom Keifer, Bonfire, Shakra, Twilight Force, Mike Tramp, Vandenberg, ...) ou moins (Skansis, Moravius, Fireland, ...) mais qui ont en commun, des qualités de composition et d'interprétation de haut niveau. Si vous soutenez ce projet en acquérant ce double cd, vous en aurez pour votre argent car ici, quantité et qualité se conjuguent à merveille. Merci à Régis et à ses potes pour ce "Ballads For Life" qui constituera un excellent cadeau de Noël à mettre sous le sapin ! Cd disponible sur : la page Facebook de l'Association les Anges d'Angeline, sur la page Facebook de la Swiss Metal Army et sur le site web : www.redelrock.com (Yves Jud)

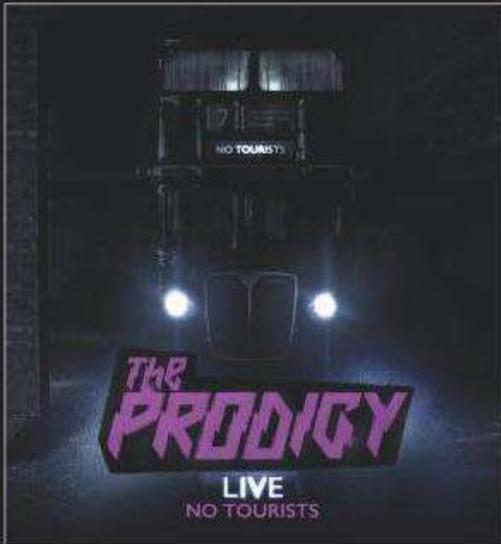


MONOLYTH – A BITTER END / A BRAVE NEW WORLD

(2018 – durée : 59'25" – 12 morceaux)

Fondé en 2006 c'est après quelques EP, un premier album sorti en 2007 et de nombreux remaniement au sein du groupe, que Monolith parvient à proposer un second opus onze années et un split après le premier... Le groupe de Beauvais semble avoir réussi à trouver une certaine stabilité et l'accomplissement de cet album en est le témoignage le plus incontestable. La musique du groupe n'a pas changée radicalement de registre et reste toujours ancrée dans le métal extrême aux accents atmosphériques prononcés. Les compositions souvent assez longues permettent aux différents titres de transmettre chacune des émotions et des atmosphères profondes qui entraineront l'auditeur au sein de l'univers du quintet. On sent au fil des minutes que les morceaux ont

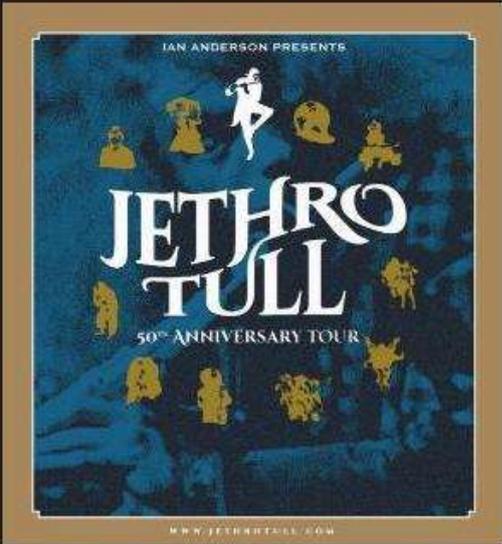
été construits avec patience et méticulosité afin que chaque instant puisse y trouver sa place la plus juste et provoquer le plus d'émotions à l'auditeur. Monolith sort pour son retour officiel un bon album, qui satisfera de nombreux amateurs de métal extrême. (Sebb)



HERTAG
03
DEZEMBER
2018

HALLENSTADION ZÜRICH
20 UHR

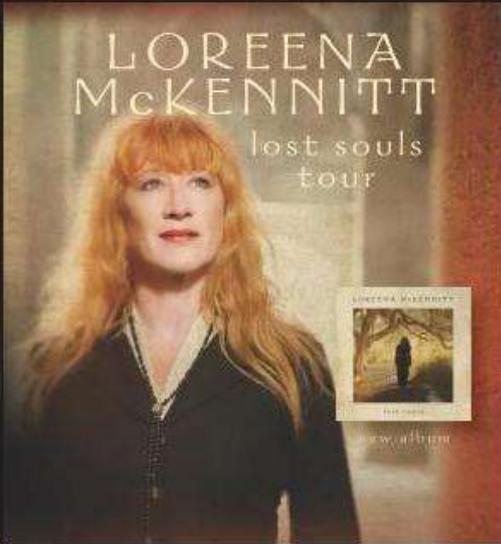
www.abc-production.ch | abc



SAMSTAG
08
DEZEMBER
2018

SAMSUNG HALL ZÜRICH
20 UHR

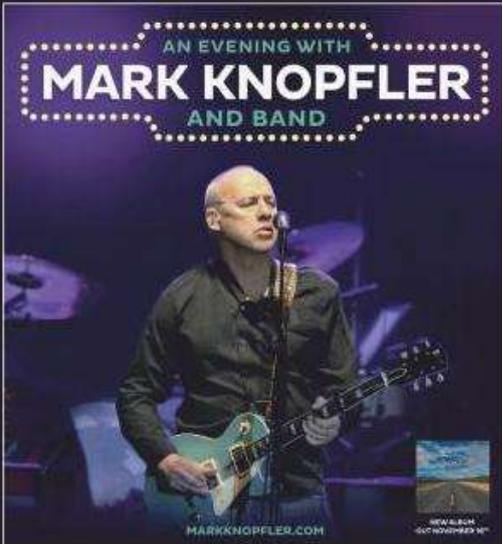
www.abc-production.ch | abc



DONNERSTAG
21
MÄRZ
2019

SAMSUNG HALL ZÜRICH
20 UHR

www.abc-production.ch | abc



DONNERSTAG
09
MAI
2019

HALLENSTADION ZÜRICH
20 UHR

www.abc-production.ch | abc



APP JETZT GRATIS DOWNLOADEN!
Newsletter und alle Events: www.abc-production.ch



FOLLOW US!

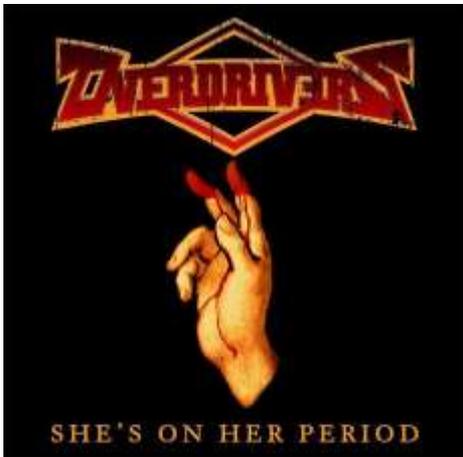
RAIFFEISEN





NORTHWARD (2018 – durée : 50'02" – 11 morceaux)

Northward est né de la rencontre entre Floor Jansen (Nightwish, ex-After Forever) et du guitariste Jorn Viggo Lofstad (Pagan's Mind) après une jam entre les deux artistes lors du festival Progpower aux Usa en 2007. A l'issue de cette première rencontre, qui leur a permis de se rendre compte qu'ils avaient des goûts communs, ils ont commencé l'année suivante à composer des morceaux, que l'on retrouve sur ce premier album qu'ils ont enfin eu le temps d'enregistrer, les deux musiciens étant très pris par le planning respectif de leur groupe. Fans de Nightwish et de Pagan's Mind, sachez que vous ne retrouverez pas du métal symphonique ou progressif sur ce projet, mais du rock, parfois assez brut de décoffrage et qui permet à Floor de dévoiler son côté le plus sauvage. C'est puissant ("Let Me Out"), basique ("Whole Love Died"), mais aussi groovy ("I Need"), tout en restant mélodique, lors des titres plus calmes ("Paragon", la ballade voix/guitare acoustique "Bridle Passion", "Northward"). Le duo s'est entouré de musiciens aguerris, puisque l'on retrouve des membres de Pagan's Mind et de Tnt, alors que Floor a invité sa sœur Irène à venir l'accompagner sur le titre "Drifting Islands", le tout mixé par le producteur Jacob Hansen (Volbeat) qui donne à cet opus un son puissant et massif. (Yves Jud)



OVERDRIVERS – SHE'S ON HER PERIOD

(2018 – durée : 34'21" – 10 morceaux)

J'ai découvert Overdrivers lors du Raismes Fest 2016, où la prestation endiablée du groupe français avait séduit le public. Il est vrai que la musique de ces jeunes musiciens a de quoi séduire, car elle s'inscrit dans la lignée d'AC/DC, Airbourne et consorts. C'est du rock'n'roll direct et furieux ("Ling Arthur") qui fait bouger les cervicales et l'on ressent clairement les influences australiennes, avec un chant éraillé en diable qui fait penser au regretté Bon Scott (pour les néophytes, Bon fut le chanteur d'AC/DC avant de décéder en 1980), des riffs directs, des soli nerveux et une rythmique carrée. Les quatre musiciens ne s'embarrassent pas de détails superflus et vont droit au but, à l'image des textes de leurs morceaux qui ne manquent pas d'humour ("Mister Moo"), parfois salace ("Show Your Boobies", boobies voulant dire nichons). On remarquera également "Bottoms Up", un instrumental qui s'éloigne du style du groupe pour emmener l'auditeur dans une ambiance pub irlandais. Un album taillé pour la scène, lieu de prédilection d'Overdrivers. (Yves Jud)



PANIC FIRE – CHRYSALIS

(2018 – durée : 51'50" – 12 morceaux)

Venant de Tampa en Floride, Panic Fire est un power trio qui propose des compositions qui arrivent à concilier différents univers musicaux. L'influence principale qui ressort est Rush (un autre trio), notamment sur les titres "Decompose" ou "Magnets" et la comparaison est flatteuse, car arriver à s'inspirer du groupe progressif canadien sans y perdre des ailes n'est pas aisée, mais Gary Schutt (guitare/chant), Tracy Ferrell (basse) et Dan Martin (batterie) y sont arrivés. On pense également à Mr. Big à travers la composition "Throw You In the Volcano", notamment au niveau du travail de la section rythmique basse/batterie. De l'excellent boulot, d'autant que l'on sent également poindre des influences qui évoquent Kings' X ou Extreme, des formations aux fortes personnalités musicales. La réalisation de cet opus a nécessité 18 mois de travail (en discontinus) à Gary (qui joue également dans un "tribute band" à Ozzy Osbourne) mais cela se ressent, car ici qualité et quantité se conjuguent à merveille. (Yves Jud)



PAVLOV'S DOG – PORDIGAL DREAMER

(2018 – durée : 59'06" – 13 morceaux)

Les albums de Pavlov's Dog ne sont pas légion, puisque la dernière réalisation studio, l'album "Echo and Boo" date de 2010. La même année est paru "Live and Unleashed", puis "The Pekin Tapes" en 2014 et "House Broken" (cd/dvd) en 2016, mais toutes ces sorties ne contenaient pas de nouveaux titres. C'est ici le cas, avec "Prodigal Dreamer" (dont la pochette s'inspire du 1^{er} opus du groupe, le très célèbre "Pampered Menial") qui comprend treize nouvelles compositions qui sont souvent assez calmes ("Paris", "Hurting Kind", "Crying Forever") et mélancoliques, même si certains titres sont légèrement rock ("Thrill Of It All" avec son solo de guitare assez distordu). Les fans du groupe américain retrouveront avec bonheur, la

voix si particulière de David Surkamp dont le chant éraillé est empreint d'une certaine poésie, bien soutenu par un violon qui constitue l'autre marque fabrique du groupe. L'album a été enregistré en commun par le groupe dans une salle de répétition, ce qui lui confère un cachet d'authenticité. (Yves Jud)



PILEDRIVER – ROCKWALL

(2018 – durée : 53'12" – 13 morceaux)

Il est évident qu'avec son nouvel album, Piledriver a souhaité proposer une autre image que celle d'un groupe associé à Status Quo, puisqu'au départ le groupe allemand était un tribute band du groupe anglais, mais avec "Rockwall", le groupe montre une orientation musicale plus personnelle. Cela était déjà un peu le cas sur "Brothers In Boogie" paru en 2016. On retrouve toujours des titres boogie rock ("Stomp", "One For The Rock"), remuants ("Draw The Line") et même une reprise de Status Quo, le titre "Rockers Rollin'", en hommage à Rick Parfitt (guitariste du groupe décédé en 2016), mais ce qui change, ce sont les titres plus mi-tempo qui sont souvent très mélodiques ("Agitators", "Farewell", "Julia"). La voix rocailleuse de Michael Sommerhoff passe

très bien dans ce nouveau format, même sur "For Freedom And Friends", la ballade acoustique du cd. Une orientation qui constitue une prise de risques pour Piledriver, mais qui s'avère au final un choix judicieux et réussi, à l'instar de la pochette de "Rockwall" et des textes qui abordent le manque de communication entre les humains et qui aboutissent aux tensions actuelles que le monde connaît. (Yves Jud)



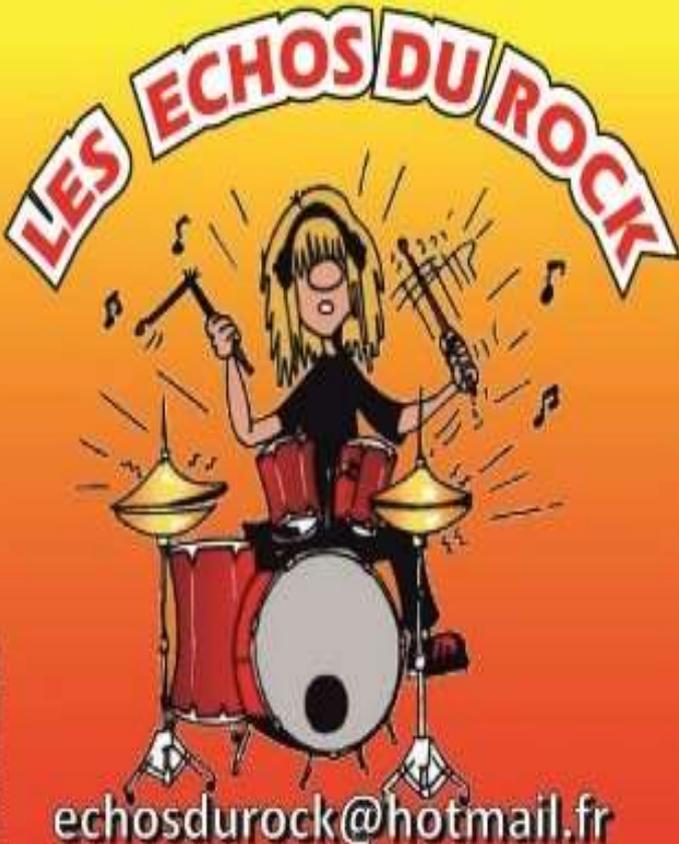
REACH – THE GREAT DIVINE

(2018 – durée : 41'15 - 10 morceaux)

Reach est une jeune formation suédoise de hard mélodique qui avait sorti un premier album intitulé *Reach out to Rock* en 2015. Depuis le quatuor est devenu un trio avec le départ du chanteur, la partie vocale étant maintenant assurée par Ludvig Turner, par ailleurs compositeur, guitariste, claviériste et maître à penser du groupe. Avec *The Great Divine*, la seconde réalisation du combo, on a une palette de styles allant du hard au glam-rock en passant par l'AOR, sans oublier quelques incursions dans la pop. La production assurée par Jonas Lee, claviériste de H.E.A.T et le mixage de Tobias Lindell (Heat, Hardcore Superstar, Europe, ...) donnent un son direct, moderne, carré, qui convient à merveille à l'orientation plus musclée de la musique du

combo voulue par Ludvig Turner. La voix de ce dernier est claire, percutante, et peut partir dans les watts à la façon d'un David Coverdale. Le projet musical est très cohérent et cet opus suit une ligne directrice assez claire : des riffs assez appuyés, une rythmique énergique, des mélodies accrocheuses, des refrains pas compliqués que l'on s'approprie facilement, des nappes de clavier en toile de fond, une prestation vocale de

qualité et des soli de guitare incisifs, souvent très techniques ("Shame", "River Deep"). Les titres sont variés et mes préférences vont à "Nightmare" avec sa rythmique lourde sur un mid-tempo et son ambiance sombre (claviers) assortie d'un chant remarquable, à "The great Divine" un morceau heavy avec, là-encore, un chant magnifique au service d'un refrain imparable, à "One life" avec quelques touches d'électro, un refrain très aérien et une ambiance à la U2 et à "Shame", un titre plus feutré de hard FM avec un solo de guitare plutôt sympa. Encore un très bon album de hard mélodique "Made in Sweden" avec un musicien et un chanteur de talent en la personne de Ludvig Turner. A découvrir. (Jacques Lalande)



ACHAT ET VENTE
VINYLES NEUFS ET OCCASIONS
CD - DVD - BLU RAY
T-SHIRT ROCK ET CINÉMA
MERCHANDISING DIVERS...

61 RUE DE LA RÉPUBLIQUE
68500 GUEBWILLER
TEL : 06.21.33.36.16

HORAIRES
DU MARDI AU SAMEDI
10H00 - 12H00 14H30 - 18h30

echosdurock@hotmail.fr



RICH ROBIN – TRIGGER (2017 – durée : 41'54" – 10 morceaux)

Après avoir découvert Rich Robin sur scène, j'étais assez curieux de découvrir leur premier album sorti l'année dernière, car le concert donné dans le cadre du Raismes Fest (voir la partie concert en fin de magazine) m'avait surpris par l'éclectisme musical du quatuor. Cette diversité se retrouve dans les compositions figurant sur "Trigger" et c'est ce qui fait la force de cet opus, car tout s'enchaîne parfaitement. Ainsi, "Under Water" possède un côté rock rageur des plus agréables, alors que "Trigger" débute calmement pour monter ensuite en puissance. Le groove est également bien présent, notamment à travers "The Merging Of Two Souls" et sa basse qui est le fil conducteur du titre. Les lillois emmènent également leurs auditeurs de l'autre côté de l'Atlantique, sur "1055" qui possède un côté rock ricain, alors que "Beyond The Limits" et "Son Of A Bitch" font apparaître des influences qui vont des Foo Fighters en passant par Faith No More, alors que sur "Bottle" l'ombre de Rage Against The Machine" plane. Le groupe lève également le pied sur le très mélodique "Wolf For A Man", l'occasion pour Zamir Ziatt de démontrer qu'il possède plus d'une corde à son arc, car il arrive à moduler son chant parfaitement selon l'ambiance des

morceaux. Un album aux multiples facettes et qui prouve que le rock français est bien vivant. (Yves Jud)



RISE OF THE NORTHSTAR – THE LEGACY OF SHI

(2018 – durée : 43'31" – 11 morceaux)

Pour ce nouvel opus, Rise Of The Northstar a décidé de passer à la vitesse supérieure en allant enregistrer son deuxième album studio à New York dans les studios de Joe Duplantier (Gojira). Ce groupe français qui monte, a fait le bon choix, d'autant qu'il a su créer autour de son métal crossover un visuel inspiré par les mangas japonais, le tout intégrant différentes styles musicaux qui vont du hardcore, au hip hop, au rap ("Kozo"), au thrash ou au heavy. On retrouve ainsi un peu de Slipknot ou de Korn, mais parfaitement intégrés dans la musique de ROTN. Pour ce nouveau cd, le groupe a fait le choix d'insérer quelques parties de chant en français ("Here Comes The Boom", "Teenage Rage", "All For One"), ce qui lui réussit parfaitement, comme les

growls sur "All For One". Les titres sont tous très puissants et bénéficient parfois de soli de guitares lancés comme des missiles. Une vraie tuerie et qui devrait permettre au groupe de ratisser un public allant bien au-delà de l'hexagone, ce qui devrait être le cas, puisque le quintet est signé chez Nuclear Blast et bénéficie de ce fait d'une large distribution. (Yves Jud)



RSO – RICHIE SAMBORA + ORIANTHI

RADIO FREE AMERICA (2018 – durée : 67'07" – 15 morceaux)

On aurait pu penser que l'association de deux guitaristes très talentueux, Richie Sambora (ex-Bon Jovi) et Orianthi (ex-Alice Cooper), qui sont en couple dans la vie, donnerait naissance à un album axé sur la guitare. C'est juste et faux à la fois, car évidemment il y a des superbes soli, mais il y a bien plus, car les deux musiciens, également chanteurs, ont voulu proposer un album musicalement très ouvert en proposant des vraies compositions pas basées uniquement sur la six cordes, le tout enrobé d'un gros groove ("Making History", "Rise"). On retrouve ainsi de la pop ("We Are Magic", "Take Me"), de la soul ("Masterpiece"), plusieurs belles ballades sous différentes formes, semi-acoustique avec un côté country ("Walk With Me"), au

piano ("Truth) ou symphonique ("One Night Of Peace"), ... C'est vraiment agréable à écouter, d'autant que les deux artistes chantent vraiment très bien (aussi bien solo, qu'en duo, leurs voix s'associant parfaitement) et même si l'on est loin des styles joués par Bon Jovi et Alice Cooper, "Radio Free America" mérite vraiment qu'on s'y intéresse. (Yves Jud)



SAPPHIRE EYES – BREATH OF AGES

(2018 – durée : 50'28" – 11 morceaux)

En 2012 sortait le premier opus de Sapphire Eyes, un combo suédois qui s'inscrivait dans une lignée AOR. Ce deuxième opus a certes mis du temps à arriver, mais le style n'a pas changé et reste du bon rock mélodique marqué par des claviers omniprésents (et qui façonnent l'univers musical du combo) et des parties de guitares tout en finesse, un terrain de jeu parfait pour le timbre tout en finesse du nouveau chanteur, le finlandais Kimmo Blom (Urban Tale, Hertplay, Leverage) qui a remplacé Thomas Bursell. L'ensemble reste assez classique, mais est très bien interprété et les deux duos avec l'ancienne chanteuse de Nightwish, Annette Olzon (qui tient également le micro au sein du projet The Dark Element et du groupe Alyson Avenue, dont plusieurs

membres font également partie de Sapphire Eyes) fonctionnent parfaitement bien, notamment sur le titre "I

Won't Leave With A Lie", composition que l'on retrouve sous deux versions, la première en mode "ballade" et l'autre dans une version rock. En dehors de la chanteuse, huit autres musiciens de diverses formations (Time Gallery, Colorstone, Shiva, Second Heat, ...) viennent apporter leur concours au sextet mené par Niclas Olsson, tête pensante du groupe et qui s'est chargé de la composition des morceaux, tout en s'assurant de la production et du mixage de l'album. Un opus qui fera plaisir aux fans d'AOR. (Yves Jud)



27
Novembre

Le Grillen
Colmar

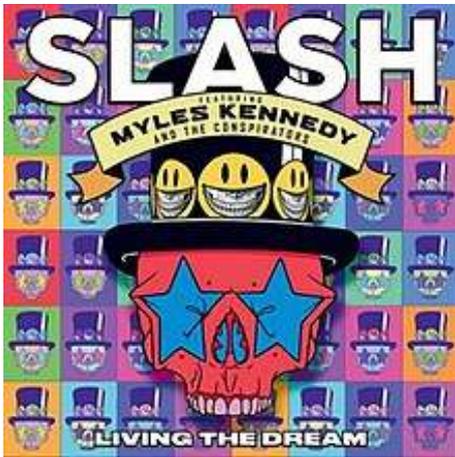
Points de vente : Ticketmaster.fr - Fnac - Auchan - Cora - Cultura - E. Leclerc



THE SIX FOOT SIX PROJECT

(2018 – durée : 41'09'' – durée : 41'09'' – 10 morceaux)

Les projets se suivent et même si parfois, cela ne dure que l'espace d'un album, il est toujours intéressant de découvrir les protagonistes présents et d'écouter le résultat de leur association. Dans le cas de Six Foot Six, qui a été monté sur l'initiative du chanteur/guitariste Kristoffer Göbel, l'on retrouve plusieurs musiciens issus de la scène musicale suédoise et plusieurs invités, dont les chanteurs Niklas Stålvind (Wolf), Magnus Winterwild (Axenstar) et David Åkesson (Quantice). La collaboration de tous ces musiciens a donné naissance à un album, où les titres rapides ("Virus Inside"), dans la lignée d'Helloween ("Bleed For Mankind") ou Iron Maiden ("Falling Sparrow") côtoient des morceaux plus mélodiques ("Frozen In Time", "Anomina"). On retrouve souvent des parties épiques ("Pride And Glory"), alors que les refrains chantés à plusieurs s'inscrivent dans la lignée de Freedom Call ("Test Of Time"). La diversité des chanteurs est une réussite, car chacun à sa propre texture vocale, heavy, hard, grave, aigue et ça passe vraiment bien, d'autant qu'au niveau des guitaristes, cela assure également. Un projet qui se différencie de la majorité des projets plus mélodiques ou progressifs, par une orientation plus heavy tout en conservant un fort côté mélodique. (Yves Jud)



SLASH FEATURING MYLES KENNEDY AND THE CONSPIRATORS – LIVING THE DREAM

(2018 – durée : 52'27'' – 12 morceaux)

Tout le monde a été surpris par la sortie d'un nouvel album de Slash & Myles Kennedy et les Conspirators, car le chanteur d'Alter Bridge ayant sorti l'année dernière "Year Of the Tiger" son premier album solo et Slash étant occupé avec la tournée des Guns, personne ne s'attendait à un opus du groupe. Quoi qu'il en soit, le résultat est là et ce troisième album est une très bonne surprise, d'autant que la formation ricaine repartira sur les routes avec une halte le 07 mars 2019 au Samsung Hall à Zurich, l'occasion pour Slash et ses collègues d'interpréter quelques titres de "Living the Dream", car ce dernier est truffé de morceaux adaptés à la scène. L'inspiration est au rendez-vous et l'alliance entre Myles Kennedy et Slash toujours aussi fructueuse, d'autant que le chanteur se focalise sur le chant (il ne tient pas la guitare sur l'album), prouvant une nouvelle fois qu'il reste un chanteur d'exception alliant à la perfection puissance et gros feeling, ce qu'il démontre sur "Lost Inside the Girl", un titre plein de nuances mais également sur les ballades de l'album ("The One You Loved Is Gone", "The Great Pretender"). Le reste de l'album met en lumière un hard rock très accrocheur ("Serve You Right") et rapide ("Mind Your Manners"), où Slash brille de mille feux lors des soli de guitares ("My Antidote"), toujours bien secondé par le chant légèrement nasillard de Myles. Nul doute qu'au vu des compositions que renferme cette galette, les prochains concerts du groupe vont être torrides. (Yves Jud)



DEE SNIDER – FOR THE LOVE OF METAL

(2018 – durée : 41'30'' - 12 morceaux)

Twisted Sister n'existe plus en tant que groupe depuis 2016, mais son frontman Dee Snider continue l'aventure en solo. Après *We are the Ones* en 2016, un album d'électro pop-rock merdique qui n'avait pas reçu un accueil enthousiaste de la part du public métalleux, il vient de sortir *For the love of Metal* qui devrait rassurer les plus sceptiques de ses fans. En effet cette galette est une coulée de plomb fondu avec un gros son ("Running Maze"), une rythmique d'enfer, des riffs dévastateurs ("Tomorrow's no concern"), la voix puissante et rauque de Dee ("American Made"), des soli de guitare incisifs ("Lies are a

business"), une batterie survitaminée ("I am the Hurricane") et des compos qui balancent un maximum de purée en un temps assez court. L'éventail des styles abordés est assez restreint. On est dans du très lourd de bout en bout, à part dans la belle ballade "Dead Hearts" où le chanteur s'associe avec brio à Alissa White-Gluz (Arch Enemy), ou dans des titres comme "I am the Hurricane", "Mask" ou "I'm ready" aux refrains assez accrocheurs. On a également quelques titres qui se rapprochent du sleaze comme "Roll over you" ou "Become the storm" où la voix de Dee est plus nuancée tout en restant plus grave qu'à l'accoutumée. Mais dans l'ensemble, on retrouve dans cet album la légèreté et le raffinement d'une division de panzers, ce qui n'est pas pour nous déplaire, au contraire, surtout quand c'est fait avec talent, ce qui est le cas en l'occurrence. Le titre éponyme, "For the love of metal", achève de hacher ce qui restait de nos tympanes et donne une conclusion puissante et racée à cet opus qui n'amène rien de vraiment nouveau dans la sphère du heavy américain, mais qui permet à Dee Snider de se rappeler de la meilleure façon qui soit au bon souvenir de ceux qui l'avaient un peu trop vite mis aux oubliettes. (Jacques Lalande)



STATION – MORE THAN THE MOON

(2018 – durée : 58'39" – 12 morceaux)

Je m'intéresse à la carrière de Station depuis leurs débuts en 2011 et je ne comprends pas pour quelle raison, ce groupe new yorkais n'est pas signé sur un grand label, car le quatuor américain restitue à sa sauce, le hard mélodique des eighties, tout en ayant une touche de modernité. Je pense d'ailleurs que le groupe aurait toute sa place sur les affiches des festivals liés à ce style, tels que le Rockingham en Angleterre ou le H.E.A.T en Allemagne. Les compositions sont punchy ("Won't Break Your Heart") et s'inspirent de la scène californienne, tels que Firehouse, Danger Danger ou Winger avec des refrains "killers" ("Cost Of The Sand", "When I Came Undone"), mais avec une personnalité propre. Hyper mélodique ("More Than The Moon", "I Don't Mind"), Station

peut compter sur son chanteur Patrick Kearney pour faire passer des émotions, à l'instar des ballades ("Lie To You", "Northport Sunset") présentes sur l'opus. Au niveau feeling, le guitariste Chris Lane en a également à revendre, tant ses interventions sont ciselées avec précision. Vraiment du bon boulot et qui se termine sur "Walking Away" un titre acoustique qui prouve que ce combo est vraiment à l'aise dans toutes les configurations. (Yves Jud)



STEORRAH – THE ALTSTADT ABYSS

(2018 – durée : 50'30" – 7 morceaux)

En écoutant le début "The Silver Apples Of the Moon", le premier titre de l'album j'ai pensé que Steorrah était un groupe de death métal classique et que j'allais transmettre ce cd à Sebb, qui connaît bien mieux que moi ce style. Mais toujours curieux, j'ai laissé le morceau continuer et qu'elle ne fut pas ma surprise de découvrir au détour du 1^{er} break, une musique plus complexe et ancrée dans le progressif. Cette dualité death/progressif se retrouve sur beaucoup de titres (sauf sur "Spheroid Nine" qui est un instrumental uniquement joué au piano) et l'on passe allègrement d'un chant guttural à un chant aérien, à la manière d'Opeth, avec également de nombreuses plages calmes et aériennes. Entre ombre et lumière, la musique de cette formation

allemande est assez déconcertante au premier abord, mais possède de nombreuses qualités, ne serait-ce que par ses changements d'univers, à l'instar du titre "Wolves & Seagulls" qui mélange passages parlés, chant atmosphérique, parties jazzy et acoustiques. Ce n'est qu'un exemple, mais cet opus recèle bien des surprises à qui prendra le temps de l'écouter. (Yves Jud)



TERROR – TOTAL RETALIATION
(2018 – durée : 28'29" – 13 morceaux)

Moins de trente minutes pour 13 morceaux, vous l'aurez compris, Terror ne pratique pas du métal progressif (style, où un morceau peut dépasser la durée de l'opus chroniqué ici), mais du hardcore sur des textes qui sont tous sauf des poèmes. Ici pas de développement à rallonge, place à l'efficacité immédiate, dans la lignée d'Agnostic Front ou de Madball. Riffs minimalistes, chant rageur, titres ultra courts, tout est fait pour déclencher des cercles pits endiablés lors des concerts. Les californiens maîtrisent parfaitement leur hardcore (c'est leur septième opus) couplé à du punk et quelques touches thrash, principalement au niveau des certains riffs. La section rythmique envoie du lourd, basse en tête ("Mental Demolition") et en dehors du titre "Post Armageddon

Interlude" interprété par Vinnie Paz du groupe Jedi Mind Tricks" qui est dans un registre hip pop, le reste est un véritable uppercut musical d'une rare intensité, l'idéal pour se vider la tête ! (Yves Jud)



THERAPHOSA
(2018 – durée : 24'22" – 5 morceaux)

Theraphosa c'est l'histoire de trois frères qui jouent de la musique ensemble depuis plusieurs années et qui croisent le chemin du batteur d'Amorphis, Jan Rechberger, qui les prend sous son aile jusqu'à la genèse de ce premier EP. Le trio francilien, fort de la confiance, jamais anodine, que lui accorde Season Of The Mist, propose une musique maîtrisée et très riche. Le combo flirte avec les différentes facettes du métal moderne tout en gardant en ligne directrice le côté atmosphérique de leurs compositions. Sombre et varié, aux influences thrash, black, nu-métal ou stoner la densité créative du groupe se révèle à chaque titre et ravira les auditeurs. Un EP qui expose les qualités d'un groupe à l'univers unique et vaste, et démontre que Theraphosa possède toute les

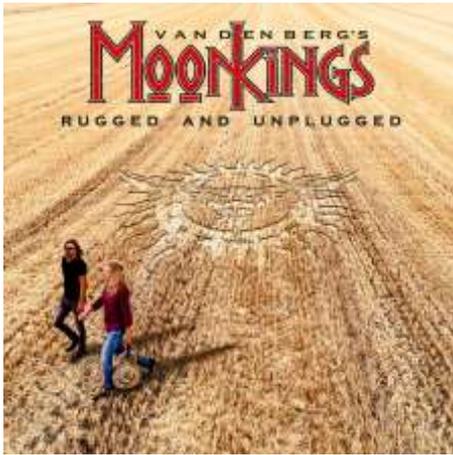
ressources pour la suite de son ascension. A découvrir obligatoirement. (Sebb)



TRAUMA – AS THE WORLD DIES
(2018 – durée : 44'17" – 10 morceaux)

Le nom de Trauma est connu des fans les plus acharnés de Metallica, puisque Cliff Burton (décédé en 1986), le bassiste a fait partie du groupe ricain en 1981 avant de rejoindre les "Four Horsemen" l'année suivante. Pour les autres, il est évident que ce nom ne leur dira rien, mais cela ne les empêchera pas de s'intéresser à cet opus qui est marqué par un heavy puissant. Reformé en 2013 par le chanteur d'origine, Donny Hillier, le groupe a sorti en 2015 un album "Rapture And Wrath" avant de changer à nouveau de line up. Pour ce nouvel album, le groupe est devenu un quintet et dévoile un métal qui combine les éléments du heavy et du thrash avec une certaine réussite. L'ensemble est old school et assez varié dans ses rythmiques pour ne pas lasser. On

navigre ainsi entre titres rapides ("From The Hell") et compositions plus lourdes ("As The World Dies", "Last Rites") avec un très bon niveau d'interprétation, le tout enrobé également par le chant puissant et parfois aigue (mais qui n'irrite pas les oreilles) de Donny. Un retour inattendu d'un groupe qui plaira aussi bien aux fans de Metallica, que Crimson Glory, Flotsam and Jetsam ou Metal Church. (Yves Jud)



**VANDENBERG'S MOONKINGS – RUGGED AND UNPLUGGED
(2018 – durée : 24'50'' – 8 morceaux)**

Il y a parfois des drôles de hasards, mais alors que Whitesnake vient de sortir un double album rassemblant des titres acoustiques, voilà que son ancien guitariste, Adrian Vandenberg, propose un troisième album de son Vandenberg's MoonKings intitulé "Rugged and unplugged", où en compagnie du chanteur Jan Hoving, il revisite quelques titres de sa carrière dans des versions acoustiques. On sait le guitariste très à l'aise dans un tel exercice et cet album au format assez court (huit titres et moins de trente minutes de musique seulement) est un pur régal. "What doesn't kill you" extrait de MKII ouvre l'album de manière magistrale avant une magnifique version du "Sailing ships" de Whitesnake. La richesse et la subtilité du jeu mais aussi le son de guitare d'Adrian

Vandenberg revisitent avec magie des titres comme "Breathing" (sur le premier Vandenberg) ou "Walk away" (sur MKII) sans oublier "Out of reach", "One step behind" et "Burning heart" dont cette nouvelle version est assurément le sommet du disque avec un Jan Hoving, lui aussi au diapason, tout au long de ces huit titres dans un registre qui renvoie parfois à Robert Plant mais surtout à David Coverdale. Une belle pause acoustique en attendant de retrouver, on l'espère rapidement, le classic rock de Vandenberg's MoonKings... (Jean-Alain Haan)



**TEMPERANCE – OF JUPITER AND MOONS
(2018 – durée : 46'53'' - 10 morceaux)**

Temperance est un combo italien de métal symphonique formé en 2013 et qui a sorti la bagatelle de 4 albums et un dvd en quatre ans, ce qui montre la vitalité et la créativité du quatuor. Pour ce quatrième album, intitulé *Of Jupiter and Moons*, Temperance enregistre l'arrivée de deux nouveaux vocalistes, à savoir une nouvelle chanteuse en la personne d'Alessia Scolletti et un frontman masculin, Michele Guaitoli. Avec le guitariste Marco Pastorino qui participe également aux chœurs, on voit que la partie vocale est un point fort de la musique du combo, un peu comme dans Thérion sans l'aspect lyrique développé par les Suédois. En effet, la voix d'Alessia est beaucoup plus neutre et limpide, ce qui situe la tonalité du combo dans une ambiance rappelant les formations

néerlandaises telles que Delain ou Within Temptation, avec une rythmique souvent proche du power-metal, des orchestrations riches offrant une alternance entre des passages fougueux avec des riffs appuyés et des moments plus subtils, un clavier omniprésent et des soli de guitare inspirés. Parmi les morceaux de la tracklist qui s'écoutent tous vraiment bien, je retiendrai tout particulièrement "The last Hope in a World of Hope" le titre d'ouverture qui montre la qualité d'écriture du combo, la richesse de l'orchestration et plante magnifiquement le décor tant au niveau vocal qu'instrumental, "Of Jupiter and Moons" pour la prestation vocale exceptionnelle d'Alessia et Michele au service d'un refrain superbe, "Broken Promise" pour les mêmes raisons avec quelques touches d'électro dans un style que n'aurait pas renié Tobias Sammet (Avantasia), "Empire of Men" pour son ambiance mystérieuse et intimiste avec un chant feutré d'une pureté exceptionnelle ou "Daruma's Eyes" aux accents power-métal avec un chant toujours magistral, un ostinato au piano en guise de fil rouge et des parties instrumentales délivrant un prog-métal plutôt séduisant. Avec ce *Of Jupiter and Moons*, Temperance se hisse clairement dans le peloton de tête dans un créneau de métal symphonique où la concurrence fait rage. (Jacques Lalande)

BOTTOM ROW - THE MUSIC AGENCY
PROUDLY PRESENTS

KNOCK OUT

FESTIVAL 2018

SOLD OUT

SA, 15.12.2018 ★ SCHWARZWALDHALLE ★ KARLSRUHE
EINLASS 15.30 UHR ★ BEGINN 17.00 UHR ★ ENDE CA. 1 UHR

HELLOWEEN

Pumpkins United

PRETTY MAIDS

PRIMAL FEAR

CORELEONI

FREEDOM CALL

SONS OF SOUNDS



TICKETS & INFO
WWW.KNOCKOUT-FESTIVAL.DE
ODER + 49 (0)721 - 828010



Rockt

metal.de

hoepfner

musix

107.7

A BOTTOM ROW - THE MUSIC AGENCY AND CALDERA PROMOTIONS EVENT
PRESENTED BY

 IMPERICON.COM

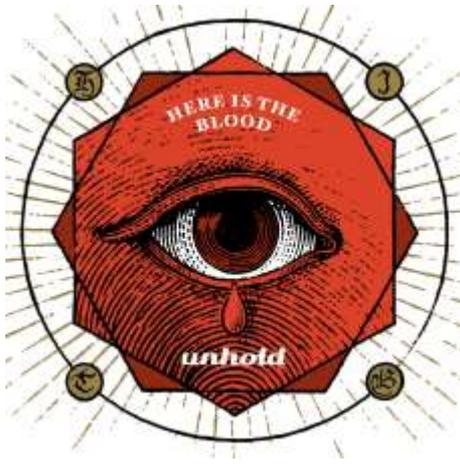
KNOCKDOWN FESTIVAL

STICK TO YOUR GUNS

 **EMBUIS**

LIONHEART - COUNTERPARTS - SILENT PLANET
NAPOLEON - GRIZZLY - COMRADES - U.M.

16.12.2018 KARLSRUHE
SCHWARZWALDHALLE



UNHOLD – HERE IS THE BLOOD
(2018 – durée : 48'24" – 9 morceaux)

Actif depuis plus de 25 ans, la formation Unhold propose une musique très particulière qui s'imprègne autant du post métal, que du sludge, du post rock, du noise rock ou de l'atmosphérique rock. Ce type d'album s'écoute au calme et de préférence dans une pièce sombre afin de s'imprégner au mieux des ambiances proposées par le quintet. Les sons de guitares sont parfois distordus, les voix féminines et masculines se côtoient au gré des morceaux et le chant masculin alterne entre voix gutturale et passages en voix clair. Les titres sont lents, parfois lourds et ont tous des durées supérieures à cinq minutes (sauf un titre), permettant ainsi à la formation helvétique de bien poser les bases de sa musique. Un album à écouter plusieurs fois afin de bien s'en imprégner et que l'on peut conseiller aux fans de Neurosis, Cult Of Luna, Cave In

ou Kylesa. (Yves Jud)



THE VINTAGE CARAVAN – GATEWAYS
(2018 – durée : 52'34" – 411 morceaux)

Ce trio arrive à chaque nouvelle sortie d'album à surprendre, car la force de Vintage Caravan réside dans sa capacité à transcender le meilleur des seventies, à la manière d'un cuisinier qui arrive à sublimer un plat que l'on connaît déjà. Attention, je n'ai pas dit que la musique de ces islandais révolutionne le genre, elle lui donne seulement une saveur musicale différente. C'est d'autant plus frappant, que la production sonne vraiment d'époque et est très vintage!. Le son est old school et l'on pense à Cream, Led Zeppelin, avec des parties de guitares qui évoquent Thin Lizzy ("Reflections"). Les jeunes musiciens vont même plus loin, puisque le titre "Tune Out" est la rencontre entre Blue Öyster Cult et Uriah Heep, avant de se lancer dans l'exercice de la

reprise à travers le titre "The Chain" de Fleetwood Mac, une cover surprenante qui ne transcende cependant pas le titre original. Au niveau de l'originalité, il faudra se rapprocher du morceau "Nebula" qui permet au groupe de s'aventurer sur les terres du progressif atmosphérique. Ce quatrième opus du groupe marque donc une continuité dans le style tout en intégrant quelques nouveautés qui démontrent que le groupe ne s'assoit pas sur ses lauriers. (Yves Jud)



WE SELL THE DEAD – HEAVEN DOESN'T WANT YOU AND HELL IS FULL (2018 – durée : 42'18" - 9 morceaux)

Et si Jack l'éventreur avait fait du métal ? Telle semble être, a priori, la question qui a motivé la création de ce super-groupe formé en Suède, comme il se doit, et qui répond au doux patronyme de We sell the Dead. Tout un programme ! La plupart des "vendeurs" ne sont pas des inconnus puisqu'on retrouve, dans le quatuor, Niclas Engelin à la guitare (In Flames), Apollo Papathanasio au chant (Spiritual Beggars, Firewind) et Gas Lipstick à la batterie (Him). Seul le bassiste Jonas Slättung était inconnu au bataillon, mais ce n'est pas le moindre atout du combo tant sa prestation est magistrale. Si le projet philosophique est pour le moins sybillin, on retrouve dans sa déclinaison artistique une ligne directrice assez nette : c'est du doom pur jus avec des riffs

très lourds et une ambiance ténébreuse comme pouvait l'être celle de l'époque Victorienne autour de White Chapel, avec des emprunts folkloriques dans quelques intros pour le côté historique ("Turn it over", "Trust", "Pale and Perfect") et des paroles particulièrement morbides. Après une intro faite de bruits de rues du Londres de la fin du XIX^{ème} avec un orgue de barbarie et un bateleur de foire qui harangue les passants, on

attaque avec "Echoes of an Ugly Past" un morceau de doom avec des riffs qui font quinze tonnes, une basse qui ronfle comme un poivrot, un chant superbe et un final instrumental séduisant. Le décor est planté. La suite sera de la même veine avec un chant splendide, une atmosphère très sombre, des riffs pesants, des soli de guitare superbes et une production qui restitue parfaitement l'ensemble avec un son moderne mettant en relief chaque composante de la musique du groupe. Méritent d'être particulièrement cités "Turn it over" avec son approche un peu gothique, "Trust" pour ses parties instrumentales sublimes (orgue, synthé et guitare) "Pale and perfect" pour sa belle intro un peu folk suivie par des riffs d'une lourdeur pachydermique qui contrastent avec un chant d'une pureté cristalline, "Leave me alone" pour sa rythmique envoûtante et un chant magnifique qui s'égosille par instants ou "Silent scream" qui donne un final magnifique à cet album. D'après le quatuor, telle aurait été la musique de Jack l'éventreur s'il avait fait du métal. Malheureusement pour ses contemporains, il jouait plutôt du bistouri et on fera abstraction de cette "inspiration" morbide pour savourer cette galette associant à la fois un doom d'une noirceur d'encre et un certain romantisme dans le chant et les mélodies. Une bien belle surprise. (Jacques Lalande)



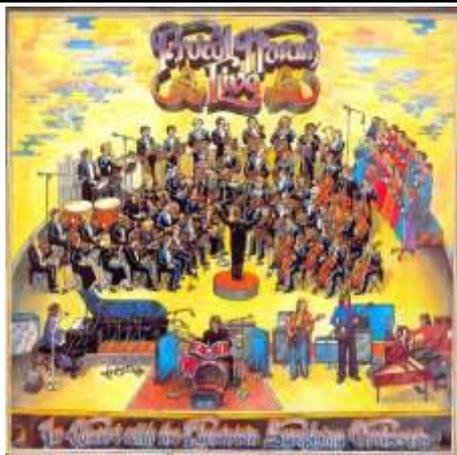
XTASY – SECOND CHANCE

(2018 – durée : 50'02" – 10 morceaux)

Après Be For You dont l'album est chroniqué dans ces pages, l'Espagne confirme son vivier de groupes de qualité avec Xtasy, un combo œuvrant dans un créneau hard mélodique. Ce n'est pas nouveau, mais ce groupe peut compter sur plusieurs atouts : une chanteuse Silvia Idoate, qui ne propose ni un chant lyrique, ni guttural, mais mélodique et puissant ("One In A Million"), un guitariste Jorge Olioqui qui allie rapide d'exécution et gros feeling ("Said and done") et surtout des compositions accrocheuses, le tout proposé avec une production parfaite. Cet album initialement sorti en 2017 en Espagne, bénéficie maintenant d'une sortie internationale grâce au nouveau label allemand The Junction qui pour l'occasion, a rajouté un titre bonus.

Musicalement, les titres sont entraînants et la voix de Silvia rappelle par moment Annete Olzon (ex-Nightwish, Alyson Avenue) et Robin Beck avec une finesse palpable lors des ballades "Fallen Angel" et "Open Your Eyes". Preuve du potentiel de ce groupe, c'est Erik Martensson (Eclipse, W.E.T.) qui s'est occupé du mixage et du mastering du second cd de ce groupe hispanique des plus prometteurs. (Yves Jud)

REEDITION

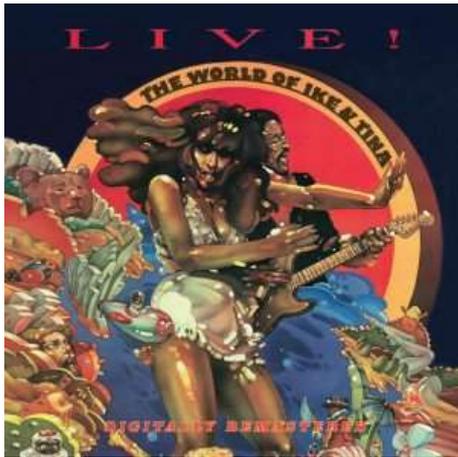


PROCOL HARUM – LIVE IN CONCERT WITH THE EDMONTON SYMPHONY ORCHESTRA (1971 - réédition 2018 – durée : 61' – 10 morceaux)

Quand il s'agit de parler de rencontres entre groupes de rock et orchestres symphoniques, il faut bien reconnaître que rares sont les vraies réussites et les projets qui évitent l'écueil de la superposition de deux univers aussi éloignés. Enregistré en 1971 au Canada, ce live de Procol Harum en compagnie du Edmonton Symphonie Orchestra, fait quant à lui, partie des albums de référence en la matière comme en témoigne cette rencontre musicale qui touche à la magie et à la perfection. Le groupe emmené par Gary Brooker, qui vient de voir le guitariste Robin Trower le quitter pour se lancer dans une carrière solo (remplacé ici par Dave Ball) voit en effet ses compositions magnifiées

par l'apport de l'orchestre et du chœur. Pas de "Whiter shade of pale" ici mais des classiques du groupe comme "Conquistador", "Whaling stories", "A salty dog" ou "All this and more" et "In held'twas in I" qui voient instruments électriques et orchestre symphonique s'unir magnifiquement. Le tout mis en valeur par des arrangements très soignés et l'apport notamment de cordes et de parties orchestrales très réussies. La nouvelle remasterisation donne à l'album qui est complété par cinq titres bonus, un son très moderne et un équilibre parfait entre le groupe et l'orchestre. Esoteric Recordings qui signe cette très belle réédition a aussi

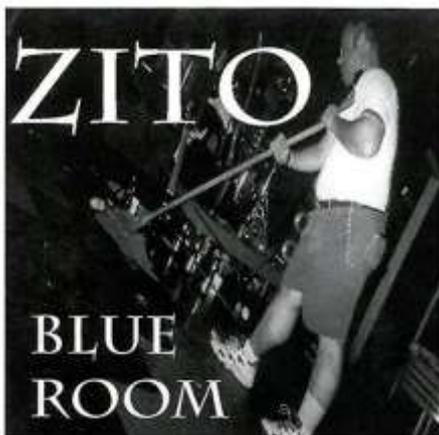
porté un soin tout particulier au livret qui accompagne ce disque hautement recommandé pour les amateurs de musique des années 60'-70'. (Jean-Alain Haan)



**IKE & TINA TURNER – THE WORLD OF IKE & TINA – LIVE!
(1973 – réédition – durée : 69'01" - 21 morceaux)**

Dans la veine des grands live des années 70', "The world of Ike & Tina", sorti en 1973 sous la forme d'un double album, enregistré sur différentes dates de la dernière tournée européenne du couple, en Angleterre, en France, au Danemark, en Suède, en Allemagne, en Suisse, en Autriche, en Belgique ou encore aux Pays-Bas, est aujourd'hui réédité en un cd par le label britannique BGO. 21 titres au total, et une setlist en forme de best of où défilent la plupart des grands classiques du rythm'n'blues. Ike & Tina Turner sont entourés pour l'occasion de la crème des musiciens, d'une section de cuivres et des fameuses The Ikettes pour les chœurs. Ouvert par le thème de "Shaft", ce live renferme pas moins de trois reprises des Beatles ("She came in

through the bathroom Window", "With a little help from my friends" et "Get back") ou encore une version endiablée du "Honky tonk women" des Stones où comme sur "I can't Turn you loose " d'Otis Redding, Tina Turner met le feu. Autres temps forts de ce live, une version de "Stand by me", la seule enregistrée par le couple, qui se séparera en 1976, et le classique "River deep, mountain high", que Deep Purple avait repris à ses débuts sur son album "Book of Taliesyn", sans oublier l'excellent "The man and a chopper". (Jean-Alain Haan)



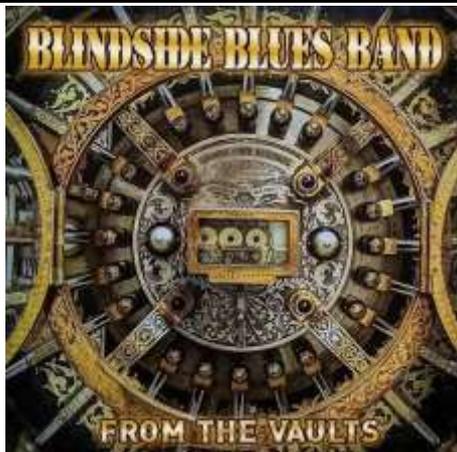
ZITO – BLUE ROOM

(1989 –réédition 2018 – durée : 51'01" – 10 morceaux)

Ruf Record a eu le nez creux en rééditant le premier album (agrémenté d'un bonus track) de Marc Zito sorti en 1989, car il permet de se rendre compte à quel point, le guitariste américain, âgé à peine de 27 ans, était déjà très doué dès ses débuts. Ce premier opus est un superbe condensé de blues rock endiablé, où le musicien se lance dans des soli époustouffants, où il triture les cordes avec génie sur des titres assez longs, comme sur "Lovering", un blues calme mais torride qui dure plus de sept minutes (on pense à Jimmy Hendrix, influence qui revient sur le titre "Soundcheck") ou l'énergique "Shoes Blues". L'album est également très groovy et comprend même des côtés funky ("Hollywood", "Ways About You", "Lightning Bug") bien mis en avant

par une section rythmique très dynamique, notamment sur l'instrumental "Gravy Jam" qui se distingue par un solo de basse. La voix éraillée de Mike Zito donne un côté "live" aux morceaux qui épatent par leurs fraîcheurs. Un album parfait qui a lancé la carrière de Mike Zito de la plus belle manière qui soit. (Yves Jud)

BLUES – SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK – PSYCHEDELIC ROCK



BLINDSIDE BLUES BAND – FROM THE VAULTS

(2018 – durée : 65'04" - 11 morceaux)

Blindside Blues Band est un groupe de blues-rock américain formé en 1993 par Mike Onesko, chanteur et guitariste, et dont la notoriété n'a jamais vraiment dépassé les limites des USA, malgré une apparition remarquée en 2010 à l'émission de la télé allemande Rockpalast. Le line up du combo a énormément évolué en 25 ans, avec toujours Mike Onesko aux manettes. Ce *From the Vaults*, douzième album studio du groupe, est en fait une compilation de morceaux inédits issus de des différentes époques du combo et restés dans les tiroirs. La seule constante est la présence de Mike Onesko à la guitare et au chant. C'est

du hard américain old school sur une base de blues avec des riffs puissants, une voix chaude et éraillée et des soli de guitare à mettre le système pileux à la verticale. A l'écoute de cette galette, le nom qui vient immédiatement à l'esprit est Mountain, groupe de hard US de la fin des sixties emmené par Leslie West (ils ont joué magistralement à Woodstock). C'est de l'épais, du rugueux, avec une rythmique d'enfer. Ici, pas de fioritures. C'est du brut de décoffrage et on ramasse tout en pleine tronche avec un son authentique qui renvoie quatre ou cinq décennies en arrière. Ce n'est pas un hasard si on retrouve dans la tracklist quelques reprises de cette époque notamment "White Room" de Cream, "I got the fire" de Montrose, "Warning" de Black Sabbath et "Never in my Life" de Mountain. La section rythmique envoi du gros bois et les soli de Mike Onesko ne sont pas à la portée du premier venu. Mes préférences vont à "Never in my Life" superbement repris, "Renegade", un blues magnifique avec une rythmique très lourde, "Blue Galaxy" un instrumental avec une ambiance un peu psychédélique et une partie de guitare de derrière les fagots, "White room" où Mike est tout simplement excellent tant au chant qu'à la six cordes. Seule la Jam Session de 14 minutes enregistrée en studio a de quoi lasser. Pour le reste, c'est de l'excellent hard old school à consommer sans modération. (Jacques Lalande)



BLUES CARAVAN 2018 – MIKE ZITO – VANJA SKY – BERNARD ALLISON (2018 – cd : durée 72'12' – 12 morceaux / dvd – 19 morceaux – 2h18'28'')

A l'instar des années précédentes, la tournée Blues Caravan propose un package de trois musiciens de blues qui partent sillonner différents pays pour porter la bonne parole du blues. En l'occurrence pour cette édition 2018, ce sont trois fines gâchettes du style qui font partie de l'aventure (au moment où j'écris ces lignes, la tournée est aux Usa), puisque l'on retrouve la jeune croate Vanja Sky (dont l'album "Bad Penny" a été chroniqué dans ces pages et qui possède un côté rock affirmé), le proluxe Mike Zito (également dans Royal Southern Brotherhood) et le très connu Bernard Allison, fils du regretté Luther Allison, l'une des figures emblématiques du style. Bernard Allison

rend d'ailleurs hommage à son père à travers l'émouvant "Serious (AS a Herat Attack)". Ce "cru" 2018 est à nouveau d'un excellent niveau et les amateurs du style vont se régaler lors de ce concert enregistré le 27 janvier dernier au café Hahn à Coblenze en Allemagne, car les titres de blues rock (une majorité) et des blues épurés se succèdent dans une parfaitement harmonie. Les amateurs de six cordes seront aux anges, car les soli sont nombreux, avec l'utilisation du bottleneck et de la slide. Chaque musicien interprète quatre morceaux et l'on se rend compte qu'en plus de jouer très bien, chacun possède une voix gorgée de feeling. Ce qui fait la force de cette tournée, outre le fait de voir chacun des artistes jouer des compositions de leur propre répertoire, réside dans les titres joués en commun (en l'occurrence sept, dont un medley) qui rendent ces concerts uniques et magiques. Encore une belle réussite à mettre au crédit de Ruf Records qui arrive à chaque fois à concocter une belle affiche mettant sous les feux de la rampe des artistes issus de son catalogue. (Yves Jud)



FRED CHAPELLIER – PLAYS PETER GREEN LIVE RECORDING (2018 – durée : 67'52" – 14 morceaux)

Quand l'un des meilleurs guitaristes français de blues rend hommage à l'un des maîtres du genre, en l'occurrence Peter Green, cela ne peut que donner lieu à de superbes interprétations. C'est ce que l'on constate avec bonheur sur ces 14 versions enregistrées en live. Tout au long de ce cd, Fred Chapellier reprend les meilleurs titres du guitariste anglais, issus de sa période solo mais également ceux tirés de sa période passée dans Fleetwood Mac de 1967 à 1970. Pour étoffer ses prestations live, le musicien français a convié Pascal "Bako" Mikaelian à l'harmonica et deux chanteurs, Ahmed Mouici (ex-Pow Wow) et Leadfoot Rivet pour coller au plus près aux versions originales. Le résultat est des plus

probants et l'on se régale tout au long des titres, de soli de guitares éblouissants, aussi bien sur des blues rock ébouriffants ("Like It This Way") que sur des blues lents ("Merry Go Round", "A Fool No More"). On prend également beaucoup de plaisir à écouter le chaloupé et nerveux "Black Magic Woman", titre écrit par Peter Green mais qui est plus connu du grand public sous sa version reprise par Carlos Santana. Un live superbe qui associe le meilleur de deux grands bluesmen et cerise sur le gâteau, Fred Chapellier sera en concert dans la région, comme l'indique l'affiche ci-dessous. (Yves Jud)



ERJA LYYTINEN – STOLEN HEARTS

(2018 – durée : 50'47'' - 11 morceaux)

Le passage d'Erja Lyytinen à l'Atelier des Môles à Montbéliard en septembre dernier avait marqué les esprits et l'occasion était rêvée de chroniquer *Stolen Hearts*, son dernier opus, et de faire plus ample connaissance avec la guitariste finlandaise. Agée de 42 ans, issue d'une famille de musiciens c'est par le violon et la musique classique qu'elle a débuté son parcours. A quinze ans, elle a opté pour la guitare et c'est vers le blues traditionnel qu'elle s'est tournée avec un premier album en 2002 intitulé *Attention !* Le titre semblait prémonitoire car on en est aujourd'hui à la dixième réalisation studio, ce qui n'est pas rien. En 2017, elle a reçu la distinction de meilleure guitariste féminine de Blues, s'invitant ainsi dans le cercle talentueux des blues-women

européennes aux côtés de Joanne Shaw Taylor, Ana Popovic ou Vanja Sky pour ne citer qu'elles. La musique d'Arja Lyytinen est une savante alchimie entre le blues, la soul, un peu de funk, du rock, quelques soupçons de jazz et beaucoup, beaucoup de feeling. Sa voix chaude issue du jazz et de la soul colle parfaitement au style et, sur quelques titres, l'usage de la pédale wah-wah chère aux guitaristes des seventies ainsi que l'orgue hammond donnent un côté vintage et psychédélique à l'ensemble. Les compositions, qui sont variées et qui développent chacune une personnalité propre, abordent des styles très différents allant du blues traditionnel ("Slowly Burning") au rock énergique ("Stolen Hearts", "Rocking Chair") en passant par des ballades magnifiques ("Broken Eyes", "Silver Stones") ou des titres un peu plus dans la veine soul-funk ("Love Laboratory", "Lover's Novels", "Awakening"). Mes préférences vont à "24 Angels" qui démarre de façon feutrée dans une ambiance intimiste pour monter en puissance jusqu'à un final éclatant ainsi qu'à "Turn it over" un blues-rock assorti d'un solo magnifique. Du reste, les soli de guitare sont tous sublimes, chacun dans une atmosphère spécifique. En plus de cela, les orchestrations sont d'une précision d'orfèvre et la voix d'Erja fait le reste. Il n'y a rien à jeter dans cet album. Juste savourer chacun des 11 titres qui le composent. (Jacques Lalande)



SIX RING CIRCUS (2018 – durée : 48'10'' – 8 morceaux)

Ce premier album de Six-Ring Circus n'est pas évident à décrire, surtout dans un magazine de rock, car ce groupe français propose une musique qui pourrait se décrire comme du jazz "hybride", car incluant de nombreux autres styles, fusion et progressif en tête. De plus, pour compliquer les choses, le chant de Célia Forestier est assez particulier, car il inclut également de nombreuses vocalises et pas uniquement des textes. Vous rajoutez des passages psychédéliques ("Poppies Dream"), des influences orientales ("Thamel") et même des moments tout à fait décalés, où il est difficile de saisir où le groupe veut aller (la fin du titre "Waltz For Bada") ainsi que la présence d'un violoniste et d'un saxophoniste et vous obtenez une musique vraiment unique. Celle-ci est jouée par des musiciens ayant un niveau technique très élevé et qui ont

décidé de s'affranchir de toute contrainte musicale pour arriver à un résultat vraiment particulier qui devrait séduire les plus aventureux des lecteurs du magazine qui apprécient les mélanges musicaux. (Yves Jud)



DVD



ANTHRAX – KINGS AMONG SCOTLAND (2018 – dvd 1 – durée : 2h09' – 18 morceaux : dvd 2 – durée : 1h15')

Avec une pochette qui s'inspire fortement de l'album "Roll and Roll Over" de Kiss", Anthrax arrive avec un nouveau live (qui est sorti séparément sous format cd) qui est le reflet de la dernière tournée du groupe pendant laquelle la formation américaine reprenait l'intégralité de leur album mythique "Among The Living" sorti en 1987, le tout agrémenté de leurs plus gros hits ("Madhouse", "Medusa") et se terminant sur la reprise du titre le plus connu de Trust, l'emblématique "Antisocial" de Trust. Le concert a été enregistré et filmé en Ecosse le 15 février 2017 à Glasgow, devant un public très chaud, et l'on prend plaisir à visionner ce show du groupe new yorkais qui reste l'une des forces vives du thrash (dans le prochain numéro, c'est le dvd d'Over Kill qui sera chroniqué). Ce dvd qui sort après les sorties "Alive 2" en 2005 et "Chile On Hell" en 2014 vaut surtout l'achat pour la tournée anniversaire du 30^{ème} anniversaire de l'album joué sur cette tournée, puisque le reste de la set list est assez classique. En prime le 2^{ème} dvd propose deux reportages sur le

groupe dont l'un très intéressant (de plus de 35 minutes) sur la tournée. (Yves Jud)

Wood STOCK GUITARES

LIVE CONCERTS ENSISHEIM 2018 part 2

THE BONNEVILLES
+ KNUCKLE HEAD
SAMEDI 8 SEPTEMBRE

LADELL MCLIN
sortie d'album & Hendrix tribute
SAMEDI 22 SEPTEMBRE

77' (SEVENTY SEVEN)
SAMEDI 6 OCTOBRE

4 EVER ONE TRIBUTE TO U2
SAMEDI 20 OCTOBRE

YAROL & BLACK MINOU
SAMEDI 10 NOVEMBRE

RED BEARD
VENDREDI 30 NOVEMBRE

DISCO FUNK
ORCHESTRA
SAMEDI 8 DECEMBRE



ADRESSE :
3 RUE ST EXUPERY, ZA LA PASSERELLE
68190 ENSISHEIM



Billetterie web : www.woodstock-guitares.com / Ouverture de la salle de concert à 20h

Avec nos partenaires : FENDER, LANEY, MARSHALL, LES BRASSERIES DE L'ILL UNGERSHEIM, RAPID PARE BRISE GUEBWILLER ANTHYLIS, HOTEL RESTAURANT NIEMERICH, LES ECHOS DU ROCK GUEBWILLER, ROCK IN STORE CERNAY, HANS & ASSOCIES

Ne pas jeter sur la voie publique - SAS Wood Stock Guitares, 3 rue St Exupéry, ZA La Passerelle 68190 Ensisheim - Siret 793528282 00023 au capital de 20000 euros
Licences n°1-1097476, n°2-1097477, n°3-1097478

CONCERTS

AARON KEYLOCK + ERJA LYYTINEN – samedi 08 septembre 2018 - Atelier des Môles - Montbéliard

Dans le cadre du festival "Mon baby blues", l'affiche du samedi était particulièrement alléchante puisqu'elle



proposait deux étoiles montantes du blues européen. C'est d'abord Aaron Keylock qui a dégainé avec un blues rock débridé avec des touches psychédélices qui sent bon les seventies. Très décontracté et très communicatif sur scène, le jeune prodige d'Oxford a mis tout le monde d'accord dès les premiers accords de "Falling again" qui ouvrait la setlist. Sa voix un peu nasillarde et plaintive colle à merveille aux compositions qui sont pour la plupart issues de son dernier album *Cut against the grain* qui a été chroniqué dans ces colonnes. Après "Down", l'artiste nous a gratifié d'une interprétation phénoménale de "Just one question", un blues de toute beauté que le jeune Aaron a composé à 15 ans. Le solo de guitare qu'il a sorti de sa Gibson avait de quoi donner des frissons. Le reste du set a confirmé la bonne impression de départ et c'est fort logiquement qu'Aaron et sa

troupe (dont Sony Miller Graves impressionnant à la batterie) sont revenus sur scène pour offrir aux 150

personnes présentes un "Against the Grain" de gala. Dans un style un peu différent, Erja Lyytinen a également rendu une copie sans faute. Elle n'hésite pas à sortir des sentiers classiques du blues pour balancer des soli où la disto fait rage, en empruntant notamment "Crosstown Traffic" à Jimi Hendrix. Les compositions n'ont plus grand-chose à voir avec les versions studio et elle met littéralement ses tripes sur le parquet avec des impros où elle fait corps avec sa guitare. C'est un peu plus qu'un concert, c'est une célébration, une offrande au public qui ne s'y est pas trompé et qui a offert à la jeune artiste l'ovation qu'elle méritait. Pour sa seconde édition, "Mon Baby Blues Festival" a encore été une réussite.... en attendant



H.E.A.T et Little Bob aux Môles en décembre. (texte : Jacques Lalande - photos : Nicole Lalande)

RAISMES FEST – samedi 15 septembre 2018 et dimanche 16 septembre 2018 – Raismes

En 1998, quand quelques passionnés ont décidé de monter le Raismes Fest, ils étaient certainement loin de penser que leur festival existerait encore deux décennies plus tard, alors que tant d'autres ont disparu. De plus et c'est à signaler, le Raismes Fest est l'un des seuls à proposer une affiche tournée majoritairement vers le classic rock. Pour fêter dignement ses vingt années d'existence, l'association avait d'ailleurs lancé une campagne de crowdfunding qui a dépassé les espérances permettant



Kinderfield

ainsi aux organisateurs d'avoir une affiche des plus alléchantes. Le public ne s'est d'ailleurs pas trompé, puisqu'il est venu en nombre. En effet, pour le samedi, ce sont 1250 fans qui sont venus et 1050 le dimanche soit 700 de plus que l'édition 2017, le tout sous un soleil éclatant. A l'instar des éditions précédentes, le festival a convié des groupes locaux, dont certains issus de tremplins qu'ils ont remporté. C'est Kinderfield justement qui a ouvert la journée de samedi avec son métal teinté d'indus, le tout interprété par des musiciens masqués (en dehors du chanteur) et même si tout le monde n'a pas accroché à la musique du combo, il faut reconnaître qu'aussi bien visuellement que musicalement cela tient la route. Autre gagnant du tremplin



Max Pie

organisé par le Chti Rock Festival, Raspy Junker est venu avec son heavy rock mâtiné d'influences modernes



Öblivïon

mais également seventies (le groupe a d'ailleurs repris le "Whole Lotta Love" de Led Zeppelin) et même si la partie musicale ne souffrait d'aucun défaut, le chant parfois limite n'a pas permis au public de rentrer à 100 % dans le show. Avec l'arrivée de Max Pie, on est passé dans une autre dimension, car ce quatuor belge est l'un des meilleurs représentants dans le métal power progressif, grâce à sa section rythmique, son nouveau guitariste Thibaut Basely qui allie rapidité et technicité et le chant de Tony Carlino qui arrive toujours à monter dans les notes aigües avec une aisance

surprenante. Un nouvel album étant en préparation (le dernier "Odd Memories" datant de 2015), le groupe en



Jared James Nichols

a évidemment constitué l'épine dorsale de ce show marqué par le timbre chaud et puissant de Joe et la reprise de "Lord Of The Sky" de son ancien groupe. Après cette déferlante heavy, il ne fallait pas moins que la fougue du jeune Jared James Nichols et de ses deux acolytes pour maintenir la pression et c'est ce qu'a réussi le guitariste héro américain en proposant un show parfait de blues rock teinté de hard et de boogie, le tout agrémenté de superbes soli et d'une reprise survitaminée du "Mississippi Queen" de Mountain. Avec ce type de concert, nul doute que Jared a acquis de nombreux nouveaux fans. Retrouver Stocks sur scène, tenait un peu du miracle car le trio nordique après avoir sorti en 1982 le live mythique "Enregistré en public" avait plus ou moins disparu, jusqu'à ce que le guitariste chanteur Christophe Marquilly a décidé de remonter sur scène, dont la date du Raismes Fest. Musicalement le public a passé un bon moment, mais il est clair qu'après la tornade Jared James Nichols, Stocks a eu du mal à mettre le feu, d'autant que le trio est resté

assez statique. Il reste que réentendre des titres tels que "Caracas" ou "Suzy" et les reprises de "Cocaïne" de J.J. Cale et "La Grange" de ZZ Top a fait chaud au cœur des fans de blues rock français. Eclipse, je l'ai déjà souvent dit dans ces pages, représente l'avenir du hard mélodique et comme lors des nombreux concerts que j'ai vu du combo suédois, ce dernier a réussi un carton plein, grâce à ses tubes habituels que sont "Wake Me Up" ou "Blood Enemies". Nul doute que ceux qui ne connaissait pas le quatuor avant ont été séduits par sa prestation. Voir en Europe L.A. Guns est très rare et c'est au Raismes Fest que s'est produit le groupe



Eclipse

californien pour un show tonitruant dans la ligné de celui donné au Frontiers festival en 2017 avec une osmose parfaite entre le très démonstratif Tracii Guns à la guitare et Phil Lewis toujours aussi rock'n'roll au micro. Ce groupe a la musique dans le sang et cela fait des étincelles sur scène, surtout avec des titres de la



L.A. Guns

trempe de "No Mercy", "Over The Edge" ou "Sex Action". Evidemment après ce show haut en couleurs, la partie n'était pas gagnée pour Sons Of Appolo, car même si le groupe comprend la crème des musiciens de rock et de métal progressif, puisque l'on retrouve des musiciens ayant joué au sein de Dream Theater, Mr Big, Guns & Roses, Talisman, Journey...la musique du groupe est beaucoup plus difficile d'accès. De ce fait, une partie du public est restée hermétique et a déserté le site au cours du concert. Pour les autres, ils ont pu assister à un concert reprenant les

compositions issues du seul et unique album du quintet "Psychotic Symphony", l'occasion pour les musiciens de s'illustrer lors des nombreux soli, le tout dans la bonne humeur. Sons Of Appolo a également profité de l'occasion pour reprendre deux titres de Dream Theater ("Just Let Me Breathe" et "Lines In the Sand") alors que Jeff Scott Soto s'est illustré sur une petite de cover de Queen. Un grand groupe mais qui devrait rajouter quelques mélodies afin d'attirer un public plus large et pas seulement fan de métal progressif ou réservé à des musiciens. Pour la deuxième journée du festival, ce sont The Strikes qui ont eu l'honneur de proposer leur heavy rock au public et malgré leurs jeunes âges, les musiciens se sont très bien débrouillés avec des morceaux, où l'influence de Volbeat pointait parfois. Rich Robin a suivi et d'emblée la foule a pu se

rendre compte que le point central du groupe se trouvait dans son charismatique chanteur Samir véritable meneur de troupe, doté de plus d'une palette vocale assez large. Mélangeant le rock alternatif et le métal moderne, les lillois ont proposé un show varié qui a démontré le gros potentiel de ce groupe. Ayant déjà vu Bad Touch en Angleterre, je savais que le groupe allait plaire au public avec son classic rock teinté de rock sudiste, le tout joué par des musiciens très expressifs (les soli de guitares ont fusé de partout) et mené par un chanteur très en voix, qui n'a hésité à se



Sons Of Appolo



Rich Robin

frotter au répertoire de David Coverdale en reprenant le "Still Of The Night" de Whitesnake. D'un point de vue vocal, le chanteur de Miss America n'a rien à envier à personne car Tommy Roves possède une voix que l'on pourrait décrire comme un mix entre Tom Jones et Joe Cocker, tout en étant également un très bon guitariste. Vous rajoutez Dimitri, guitariste rythmique mais également une section rythmique entièrement féminine (Mathilde à la basse et Morgane à la batterie) qui n'est pas là pour faire de la figuration et vous obtenez un groupe de hard rock groovy. Etonnant

d'ailleurs que le groupe niçois ne soit pas plus connu, car il a vraiment un gros potentiel. Après deux EP, on attend maintenant avec impatience un véritable album studio. Ayant déjà joué au festival en 2103 sur la scène découverte (jusqu'en 2016, le festival avait deux scènes, une principale et une autre plus petite), le power trio StickyBoys est revenu pour un concert déchaîné, où le hard et le rock'n'roll se sont mélangés, le tout enrobé d'un peu de punk, puisque le groupe a repris en fin de concert, le titre mythique des Clash, "I Fought The Law". Voilà comment le rock'n'roll doit être joué, ce qu'ont également compris les anglais de

Praying Mantis, vétérans du hard rock anglais, mais qui bénéficient depuis plusieurs années, d'une sorte de cure de jouvence, tant ils se bonifient avec les années. Il est vrai que depuis l'arrivée de John "Jaycee" Cuijpers en 2013 au micro a boosté le groupe et les derniers opus ("Legacy" en 2015 et le tout récent "Gravity" sorti en 2018) du groupe sont de véritables bombes mélodiques qui prennent toutes leurs ampleurs sur les planches. Puisque l'on parle de vétérans, Chris Slade est certainement celui qui



Bad Touch

détient l'un des records de longévité dans le milieu, car le batteur chauve peut s'enorgueillir d'avoir l'une des carrières les plus longues dans l'histoire du rock. En effet, cela fait plus de 50 ans qu'il joue dans les plus grandes formations et ce concert était là pour le rappeler avec des morceaux issus de groupes aussi divers que variés, tels qu'AC/DC, Uriah Heep, Manfred Mann's Earth Band, le tout interprété par des musiciens carrés et deux chanteurs qui se sont relayés derrière le micro. Un concert sympathique et qui a couvert toutes les périodes du musicien. Pour clore, cette 20ème édition, organisateurs avaient convié Rose Tattoo et son légendaire chanteur, Angry Anderson pour un show 100% rock'n'roll, sans fioritures, et même imbibé (c'est souvent le cas), l'australien fait le job avec passion, comme ses collègues (une équipe vraiment affûtée)



qui ont réchauffé l'atmosphère avec leurs meilleurs titres, tels que "Assault & Battery", "Branded", "Rock'n'Roll Outlaw", "Remedy" ou "Scared For Life" et bien évidemment "Nice Boys (Don't Play Rock'n'roll)" qui a clôt de la plus belle manière cette 20^{ème} édition. Merci à Philippe Delory et toute son équipe de passionnés pour ce superbe week-end musical. (texte et photos Yves Jud)



LADEL McLIN – samedi 22 septembre 2018 – Woodstock Guitares - Ensisheim

Quelques mois après sa venue à Woodstock Guitares et un concert qui a marqué les esprits... et les tympanes, Ladell McLin est de retour en Alsace pour la seule date française de sa tournée européenne. Le guitariste américain avait décidé de pousser un peu les potentiomètres et d'enregistrer le set pour un album live qui sortira au printemps. Sa prestation a d'ailleurs été à la mesure de l'événement, chacun des titres étant agrémenté d'un solo époustouflant. L'artiste s'inscrivant clairement dans un style proche de Jimi Hendrix, c'est sans surprise qu'il a repris, de façon splendide et avec une interprétation parfois personnelle, quelques titres de son mentor, comme par exemple "Little Wing", "Lover Man" ou "Red House" très différents de leur version live de l'album (gigantesque) *Hendrix in the West*, "Freedom" un des derniers titres de Jimi ou un "Voodoo Child" de gala.

Mais ne vous y trompez pas. Ce show n'a pas été un "tribute to Jimi" et les compositions de Ladell méritent elles-aussi des éloges. Elles s'inspirent du blues de Chicago des années 50 ainsi que du blues-rock

psychédélique et de l'acid rock de la fin des sixties, nous renvoyant instantanément quelques décennies en arrière. Le jeu de guitare et la décontraction de Ladell sont déconcertants, laissant le public sans voix devant une telle prouesse. Mais si sa technique instrumentale n'est plus à présenter, ce qu'il convient de mettre en exergue, c'est celle de ses musiciens à savoir Ichème Zouggart alias "Zou Master" à la basse et l'infatigable Chris Dayley Mc Craven à la batterie qui se sont clairement mis au niveau du maestro pour enflammer les débats. C'est clair que, sans eux, le show de Ladell McLin n'aurait pas eu le même impact. En fin de concert, c'est Jérémy Cardot qui est venu apporter sa contribution à l'ensemble, le temps de deux morceaux. Un clin d'œil sympa à celui qui tient la six cordes dans la formation belfortaine Smoking Kills et qui s'occupe de la programmation à Woodstock Guitares. Mais rendons à Ladell ce qui lui appartient et après un "Foxy Lady" magnifique, c'est avec un blues de Chicago qu'il a achevé ce concert qu'on a hâte de réécouter quand le cd sortira. (texte : Jacques Lalande - photos : Nicole Lalande)



**RAVEN + FM + SAXON –
mardi 02 octobre 2018 –
Z7 – Pratteln (Suisse).**

C'est dans les vieilles gamelles qu'on fait les meilleures soupes. Le passage de Judas Priest et de Iron Maiden à Freiburg en juin dernier en était la parfaite illustration. Le concert de Saxon dans un Z7 plein comme un oeuf a encore confirmé cet adage. En effet, la formation emmenée par Biff Byford (chant) et Paul Quinn (guitare) qui, comme Priest et Maiden, étaient les fers de lance de la New Wave of British Heavy Metal au début des eighties, a toujours la même pêche, la même sincérité, la même envie de

faire plaisir aux fans après 40 ans de carrière. Le groupe de Sheffield a musclé son set et c'est au son d'une rythmique puissante assorties de soli parfaitement ciselés que Biff a montré, micro en main, qu'il n'avait rien perdu de sa voix au timbre si particulier. Au niveau de la section rythmique (basse-batterie), ça a envoyé du très lourd tout au long du concert tandis que les deux guitaristes rivalisaient de talent, notamment dans des duos superbes, au fil d'une setlist de rêve. Celle-ci associait des titres récents, issus pour la plupart de l'excellent album *Thunderbolt* sorti en début d'année, et des tubes intemporels que le groupe a pondu à son apogée, au début des eighties, tels que "Motorcycle Man", "Strong Arm of the Law", "Power and the glory", "Dallas 1 PM", "747 (strangers in the Night)" ou "Crusader" pour ne citer que ceux-là. Biff a tout donné pendant deux heures et son état de sudation à la fin du set en disait long sur sa motivation. C'est après un superbe "Princess of the Night" que le rideau est tombé avant un rappel en deux temps où Saxon a porté l'estocade finale avec "Heavy Metal Thunder", "The Eagle has landed" suivis de "Wheel of Steel" et "Denim and Leather". Un final magnifique pour un show d'exception. Du très grand Saxon. Merci les gars.... Vous revenez quand vous voulez ! A souligner également la belle prestation des anglais de Raven qui ont offert une belle prestation de hard carrée et celle plus mélodique de FM en ouverture. (texte : Jacques Lalande - photos : Nicole Lalande)

58 Shots



58 SHOOTS + 77 (SEVENTY SEVEN) – samedi 06 octobre 2018 – Woodstock Guitares – Ensisheim

En ce 1^{er} samedi du mois d'octobre, Jérémie Gardot, le programmateur des concerts à Wood Stock Guitares avait concocté une soirée 100 % rock'n'roll avec en entrée de jeu les belfortains de 58 Shots. Ces derniers ont assuré le spectacle à grands renforts de soli entre les deux guitaristes, le jeune William âgé de

18 ans (qui a assuré à lui seul le spectacle) et Arthur qui tient également le micro. Son timbre rauque est vraiment parfait pour ce classic rock puissant qui a séduit le public, d'autant que le quatuor en a profité pour interpréter quelques titres de son nouvel opus intitulé "French Rock Revolution" qui devrait sortir prochainement.



77

Avec un gros son et un enthousiasme de tous les instants sur scène (même lors du solo de basse), 58 Shots a démontré de la plus belle des manières que le rock'n'roll en France existait bel et bien et n'avais rien à envier à ses homologues étrangers. La passion du rock a également animé les espagnols de 77 qui n'ont pas hésité à faire le

trajet depuis Barcelone juste pour cette unique date. Bravo les gars et bravo pour ce concert survolté, où là aussi, les soli ont fusé, à l'image de l'incroyable LG Valeta qui n'a pas arrêté de sauter, de se mettre à genoux ou de courir pendant tout le concert. Quelle énergie et même si le nouvel album "Bright Gloom" met en avant un hard plus seventies et moins dans la lignée d'AC/DC, les nouvelles compositions tels que "Who's Fighting Who" (qui aborde les tensions politiques en Catalogne), "Be Crucified" ou "I Won't My Money Back" passent très bien l'épreuve de la scène. Une soirée vraiment réussie, une de plus à mettre au crédit de Woodstock Guitares. (texte et photos Yves Jud)



Maxxwell

MAXXWELL + THE SILENT WEDDING + THRESHOLD – jeudi 11 octobre 2018 – Pratteln (Suisse)

Le concert de Threshold à Pratteln a été absolument sublime tant au niveau de la qualité des compositions qu'au niveau de l'interprétation. Pour ce qui est de la setlist, elle était connue d'avance puisque le groupe britannique jouait en totalité son dernier album *The Legend of The Shires* qui s'est révélé être, sans conteste, la meilleure réalisation de prog-métal de l'année 2017. C'est un opus absolument merveilleux et son

interprétation sur scène avait de quoi faire saliver à l'avance. Pourtant c'est devant seulement quelques centaines de personnes que le groupe emmené par Karl Groom (guitariste, seul rescapé du line-up d'origine) a déroulé le florilège de titres magnifiques de l'album, repris à l'unisson par le public. Ce qui a été remarquable, c'est la qualité de l'interprétation, chaque musicien donnant le meilleur de lui-même dans une



Threshold

décontraction déconcertante. Les soli de guitare ou de clavier étaient somptueux, le chant de Glyn Morgan avait de quoi donner des frissons. Quant à la section rythmique, elle a soutenu l'ensemble efficacement avec un Johanne James impressionnant à la batterie et un Steve Anderson qui envoyait un gros groove à la basse. Bref, c'était encore meilleur

que sur disque, et il a bien fallu admettre que la gageure était devenue une prouesse, tant le quintet a su sublimer des titres déjà enchanteurs. C'est la marque des grands et assurément Threshold en fait partie. Le rappel fait de "Light and Space", "Pressure" et "Slipstream" a permis de nous souvenir que la discographie de Threshold est déjà forte de quelques opus de qualité avec des titres accrocheurs, même si *The Legend of the Shires* occupe, à l'évidence, le dessus du panier. Souhaitons que les muses sauront inspirer Karl Groom avec le même génie artistique pour le prochain album, car des concerts comme celui de ce soir, on en redemande, d'autant qu'en ouverture les suisses Maxxwell ont assuré avec leur métal moderne groovy ainsi que les grecs de Silent Weeding et leur heavy progressif. (texte : Jacques Lalande - photos : Yves Jud)

BLACKBERRY SMOKE – dimanche 14 octobre 2018 – Z7 – Pratteln (Suisse)

Beaucoup de fans français avaient fait le déplacement jusqu'à Pratteln en provenance de Lorraine, d'Alsace ou de Franche Comté pour assister au concert de Blackberry Smoke, le groupe d'Atlanta ne proposant dans sa tournée européenne qu'une seule date dans l'hexagone, à Paris le 31 octobre. La présence du groupe en des terres frontalières était l'occasion rêvée de voir les nouveaux ambassadeurs du rock sudiste en action. En 15 ans de carrière, la bande à Charlie Starr (guitare, chant) s'est taillée une solide réputation à travers ses 8 albums dont le dernier en date, *Find a Light*, est sorti il y a quelques mois. La tracklist a montré une véritable dichotomie entre ce dernier opus avec 4 titres interprétés et *The Whippoorwill*, un disque exceptionnel datant de 2012, avec 5 titres dont la magnifique ballade "One horse town" que Charlie Starr a interprété avec une voix pleine de feeling. Contrairement à d'autres formations de southern rock où les duels de guitare sont la marque exclusive de fabrique, la musique de Blackberry Smoke prend son inspiration dans la musique folk et le country autant que dans le blues-rock et le rock, ce qui a occasionné quelques passages magnifiques à la guitare sèche ("Medicate my mind", "One horse town", "Ain't got the blues"). La technique instrumentale de son leader, autant à l'aise à l'électrique qu'à l'acoustique, a mis tout le monde d'accord dès le premier titre ("Waiting for the Thunder"). Dans "Sleeping Dogs", le quintet s'est permis une petite parenthèse plutôt sympa avec l'inclusion de "Comme Together" des Beatles. La reprise de "Them Bone" d'Alice in Chains a été également une bonne surprise, témoin de l'éclectisme du répertoire du groupe. Mention spéciale à Brandon Still aux claviers pour sa complicité avec Charlie Starr à la guitare, certains duos guitare-piano étant des moments forts du spectacle ("Six ways to Sunday", "Ain't much left of me"). Alternant entre morceaux rock ("Rock'n roll again"), parfois proches du hard ("Flesh and Bone", "Waiting for the Thunder"), et compositions aux inspirations blues ("Ain't got the blues") ou country ("Best Seat in the House"), Blackberry Smoke a fait un show remarquable et varié qui s'est achevé par un "Ain't much left of me" superbe. Southern Rock will never die ! (texte : Jacques Lalande - photos : Nicole Lalande)





SHINEDOWN
 WITH SPECIAL GUEST
STARSET
 PRESENTS THE
MECO

DO. 15. NOVEMBER
Z7 - PRATTELN

ATTENTION: KEIN ALKOHOL ERLAUBT
 SHINEDOWN.COM

TICKETS + INFO: WWW.Z-7.CH DOORS: 19.00 UHR

ARTNOIR METAL FACTORY LIVE ENTERTAINMENT
 COOPERATION PARTNER: GOODNEWS Z7



LORDI
 SEXORCISM TOUR 2018
 FOLLOW THE CIPHER
 SILVER DUST

FR. 23. NOVEMBER
Z7 - PRATTELN

NEUES ALBUM JETZT ERHÄLTlich
 TICKETS + INFO: WWW.Z-7.CH DOORS: 19.00 UHR

ACTIVISION DMX BCB MUGEN TONY THORNTON
 Z7

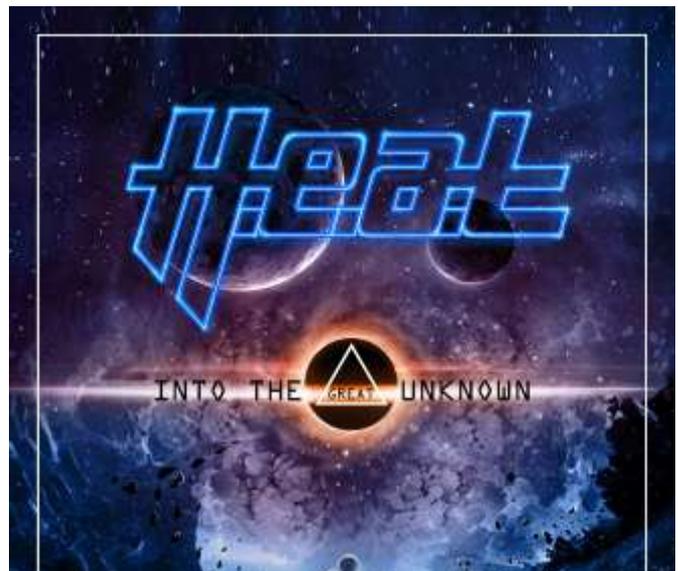
EDITORS



SO. 2. DEZEMBER
Z7 - PRATTELN

TICKETS + INFO: WWW.Z-7.CH DOORS: 19.00 UHR

COOPERATION PARTNER: GOODNEWS Z7



Heat
 INTO THE GREAT UNKNOWN

VERY SPECIAL GUESTS:
WANTED DESIRE **SHIRAZ LANE**

DO. 13. DEZEMBER
Z7 - PRATTELN

TICKETS + INFO: WWW.Z-7.CH DOORS: 19.00 UHR

Z7

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH)

DORIS BRENDDEL + FISH : lundi 05 novembre 2018

AMBERIAN DAWN + LACUNA COIL : mardi 06 novembre 2018

HELL BOULEVARD + MONO INC. : vendredi 09 novembre 2018

PENDRAGON : dimanche 11 novembre 2018

ARMORED SAINT : lundi 12 novembre 2018

RIVERSIDE : vendredi 16 novembre 2018

DARIUS + MOTOROWL + LEECH + LONG CALLING DISTANCE : vendredi 30 novembre 2018

HARDBONE + THUNDERMOTHER : mardi 04 décembre 2018

SPOCK'S BEARD & THE FLOWER KINGS REVISITED : mercredi 05 décembre 2018

BAD OMENS + LIONHEART + CALIBAN : vendredi 07 décembre 2018

JACQUES SLAMER & THE BASEMENT SAINTS : samedi 08 décembre 2018

THE PICTURE BOOKS + THE INSPECTOR CLUZO + CLUTCH : mercredi 12 décembre 2018

SHIRAZ LANE + ONE DESIRE + H.E.A.T : jeudi 12 décembre 2018

PRETTY MAIDS : dimanche 16 décembre 2018

MOLLY HATCHET : jeudi 20 décembre 2018

BURNING WITCHES + GRAVE DIGGER : dimanche 13 janvier 2019

WISHBONE ASH : lundi 21 janvier 2019

BRAINSTORM : jeudi 31 janvier 2019

WARKINGS + FOLLOW THE CIPHER + AMARANTHE : samedi 02 février 2019

U.D.O : jeudi 07 février 2019

NAILED TO OBSCURITY + JINJER + SOILWORK + AMORPHIS : samedi 16 février 2019

STEEL PANTHER : mardi 19 février 2019

O.R.K + THE PINEAPPLE THIEF feat. GARVIN HARRISON : dimanche 24 mars 2019

TURMION KÄTILÖT + BEAST IN BLACK : mercredi 06 mars 2019

TROLLFEST + TURISAS + KORPIKLAANI : samedi 07 mars 2019

SALTATIO MORTIS : samedi 23 mars 2018

ARENA : mardi 09 avril 2019

NEAL MORSE BAND : mercredi 10 avril 2019

ARION + BATTLE BEAST : mardi 16 avril 2019

AVANTASIA : vendredi 19 avril 2019

AVANTASIA : samedi 20 avril 2019

AARON BROOKS + RPWL : lundi 22 avril 2019

OPEN AIR : BETH HART : dimanche 07 juillet 2019 – Augusta Raurica (Suisse)

Z7 SUMMER NIGHTS OPEN AIR : TOTO : mardi 16 juillet 2019

AUTRES CONCERTS :

PROFANATICA + ROTTING CHRIST + WATAIN : lundi 12 novembre 2018 – Le Grillen - Colmar

KISSIN DYNAMITE + AMARANTHE + POWERWOLF :

jeudi 15 novembre 2018 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

MONOLORD + KADAVAR : vendredi 16 novembre 2018 – Mascotte – Zurich (Suisse)

THE MAGPIE SALUTE : samedi 17 novembre 2018 – Plaza – Zurich (Suisse)

THE DEAD RITONS + OPIUM DU PEUPLE : samedi 17 novembre 2018

Atelier des Môles - Montbéliard

WITHIN TEMPTATION : mercredi 21 novembre 2018 – Samsung Hall – Zurich (Suisse)

NIGHTWISH : jeudi 22 novembre 2018 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

MONSTER TRUCK + BLACK STONE CHERRY :

lundi 26 novembre 2018 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

THE BLACK BOX REVELATION + TRIGGERFINGER :

vendredi 30 novembre 2018 – La Laiterie - Strasbourg

SHIRAZ LANE + ONE DESIRE + H.E.A.T :

mercredi 05 décembre 2018 - Atelier des Mômes - Montbéliard

BLOODBATH + HATEBREED + KREATOR + DIMMU BORGIR :

lundi 10 décembre 2018 – Halle 622 – Zurich (Suisse)

STRAY TRAIN + THE NEW ROSES + AUDREY HORNE :

mercredi 12 décembre 2018 – La Laiterie - Strasbourg

ELECTRIC YAKUZA + LITTLE BOB BLUES BASTARDS :

samedi 15 décembre 2018 - Atelier des Mômes – Montbéliard

PUPPY + MONSTER MAGNET : samedi 19 janvier 2019 – Dynamo – Zurich (Suisse)

STEVEN WILSON : samedi 19 janvier 2019 – La Laiterie - Strasbourg

AVATAR : mardi 29 janvier 2019 – Dynamo – Zurich (Suisse)

KISSIN DYNAMITE + AMARANTHE + POWERWOLF :

mardi 29 janvier 2019 – La Laiterie – Zurich (Suisse)

BOSTON MANOR + GOOD CHARLOTTE : vendredi 1^{er} février 2019 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

STEVEN WILSON : vendredi 15 février 2019 – Volkhaus – Zurich (Suisse)

SLASH featuring MYLES KENNEDY AND THE CONSPIRATORS :

jeudi 07 mars 2019 – Samsung Hall – Zurich (Suisse)

DORO : samedi 09 mars 2019 – La Laiterie - Strasbourg

DISTURBED : dimanche 21 avril 2019 – Halle 622 – Zurich (Suisse)

METALLICA : vendredi 10 mai 2019 - Letzigrund Stadion – Zurich (Suisse)

STEVE HACKETT : mardi 28 mai 2019 – Volkhaus – Zurich (Suisse)

ROCK THE RING : TESLA + WHITESNAKE + LYNYRD SKYNYRD + DEF LEPPARD + many more :

du jeudi 20 juin 2018 au samedi 22 juin 2018 – Hinwill (Suisse)

KISS : mardi 04 juillet 2019 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

BON JOVI : mercredi 10 juillet 2019 – Letzigrund Stadion – Zurich (Suisse)

BANG YOUR HEAD FESTIVAL :

SCREAMER + STORMWARRIOR + PICTURE + KEEP OF KALESSIN + RAM + VISIONS OF ATLANTIS + OMNIUM GATHERING + FLOTSAM AND JETSAM + BEAST IN BLACK + EKTOMORF + THE NIGHT FLIGHT ORCHESTRA + VENOM INC. + HARCORE SUPERSTAR + CANDLEMASS + ROSS THE BOSS + CIRITH UNGOLD + DARK TRANQUILITY + SKID ROD + KROKUS

du jeudi 11 juillet 2019 au samedi 13 juillet 2019 – Balingen (Allemagne)

Remerciements : Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, Gregor (Avenue Of Allies), Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Jennifer & Alexander (Musikvertrieb), Him Media, Sophie Louvet, Véronique Beaufiles, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Engrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique

jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain) jacques-lalande@orange.fr : fan de métal